This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

From the Library of the
Fogg Museum of Art
Harvard University

DIE

KUNSTSAMMLUNG

FRIEDRICHS DES GROSSEN

AUF DER

PARISER WELTAUSSTELLUNG 1900

GIESECKE & DEVRIENT

BERLIN · MCM · LEIPZIG

BERLIN · WIEN · LEIPZIG
GIESECKE & DEVRIENT

PARISER WELTAUSSTELLUNG 1900

DER GROSSEN

KUNSTSAMMLUNG

DIE

DIE KUNSTSAMMLUNG

FRIEDRICHS DES GROSSEN

AUF DER

PARISER WELTAUSSTELLUNG

1900

DIE KUNSTSAMMLUNG FRIEDRICHS DES GROSSEN

AUF DER

PARISER WELTAUSSTELLUNG 1900

BESCHREIBENDES VERZEICHNIS

VON

PAUL SEIDEL

MIT 45 ABBILDUNGEN NACH ZEICHNUNGEN UND RADIERUNGEN

VON

PETER HALM

GIESECKE & DEVRIENT

BERLIN · MCM · LEIPZIG

FOGG ART MUSEUM
HARVARD UNIVERSITY

Gift. P J Sachs
10 April '33

~~85~~
~~F852~~
AM 329.94.4

INHALT

Vorwort .. .. IX—XII

Einleitung: Friedrich der Grosse und die französische Kunst .. .. 1—28

Verzeichnis der Kunstwerke:

Gemälde .. .. 29—60

Skulpturen .. .. 61—72

Tapisserien .. .. 73—76

Möbel und Schmuckgeräte .. .. 77—86

Für Friedrich den Grossen angefertigte Möbel .. .. 87—94

Gottfried Schadow: «Friedrich der Grosse, König von Preussen.»
Bronze; nicht im Kataloge.

VORWORT

Die reiche Illustrierung dieses Kataloges wurde dadurch ermöglicht, dass die Abbildungen in den von demselben Verfasser in demselben Verlage gleichzeitig erschienenen Prachtwerke: «Französische Kunstwerke des XVIII. Jahrhunderts im Besitze Seiner Majestät des Deutschen Kaisers und Königs von Preussen; Geschichte der Erwerbung und Verzeichnis, mit 14 Radierungen und zahlreichen Zeichnungen von Professor Peter Halm», als Vorlagen benutzt werden konnten, wenn sie auch zum grossen Teile verkleinert werden mussten.

Um auch demjenigen, dem dieser grosse Katalog nicht zur Hand ist, eine Vorstellung von dem Umfange der gesamten Sammlung französischer Kunstwerke des XVIII. Jahrhunderts im Besitze des Deutschen Kaisers zu geben, will ich hier einige Zahlen anführen:

GEMÄLDE

Boilly, L. L. 1
Boucher, Fr. 1
Boulogne d. Ä., L. de .. 2
Boulogne d. j., L. de 7
Brun, Ch. Le 2
Brun, El. V. Le 1
Cazes, P. J. 6
Chardin, J. B. S. 4
Coypel, A. 1
Coypel, Ch. A. 3
Coypel, N. N. 1
David, J. L. 1
Fosse, Ch. de La 2
Fresnoy, Ch. A. Du 2
Lancret, N. 26
Largillière, N. 1
Lefèvre, Cl. 1
Lefèvre, R. 1
Liotarel, J. E. 2
Loo, Ch. A. Ph. van .. .. —
Loo, Carle van 3
Mignard, P. 1
Natoire, Ch. J. 1
Nattier, J. M. 4
Parrocel, Ch. 1
Pater, J. B. J. 37
Pesne, A. .. .. —
Pierre, J. B. M. 1
Poussin, N. 1
Raoux, J. 4
Restout, J. 1
Rigaud, H. 2
Silvestre d. j., L. 3
Sueur, E. Le 2
Tour, M. Q. De La 1
Troy, Fr. De 1
Troy, J. Fr. De 7
Vermont, H. C. De 1
Watteau, A. 13

SKULPTUREN

Adam, Fr. G. 11
Adam, L. S. 6
Bouchardon, E. 3
Bouchardon, J. Ph. 1
Chaudet, A. D. 1
Coustou d. j., G. 2
Dardel, R. G. 1
Girardon, Fr. 1
Houdon, J. A. 7
Lemoyne, J. B. 1
Michel, S. Fr. 1
Pfaff, S. G. J. 2
Pigalle, J. B. 2
Tassaert, J. P. A. 16
Vassé, L. Cl. 1

Von den Porzellanen, Wandteppichen, Möbeln und Schmuckgeräten werden in 22 zum Teile ganze Gruppen zusammenfassenden Nummern nur die Stücke von grösserer Bedeutung hervorgehoben.

Auf der Ausstellung in den Repräsentationsräumen des Deutschen Hauses konnte selbstverständlich nur eine kleine Auswahl dieses kostbaren Besitzes gegeben werden, und wenn es die Umstände auch nicht gestatteten, die drei Hauptwerke WATTEAUS («Embarquement pour Cythère» und die beiden «Enseigne») ihrer Heimat für kurze Zeit wiederzugeben, so bilden trotzdem noch die vier ausgestellten Bilder dieses Künstlers vereinigt mit der einzigartigen Vertretung von LANCRET und PATER eine Zusammenstellung, wie sie ähnlich auch nicht entfernt wieder vorhanden ist.

Neben dem Bildnisse Friedrichs von A. PESNE aus der Gemäldegalerie der Berliner Museen hat die Bronzestatuette des Königs von GOTTFRIED SCHADOW einen Ehrenplatz in der Ausstellung gefunden.

Weniger als Ausstellungsstücke, als wie dieser Gemäldesammlung den richtigen Hintergrund zu geben, sind in den von Bauinspektor RADKE besonders für diesen Zweck dekorierten Räumen neben einigen französischen Möbeln und Schmuckgeräten von besonderem Werte auch einige für Friedrich den Grossen in Potsdam hergestellte Möbel und

Sitzmobiliare aufgestellt worden, die durch moderne Möbel vervollständigt werden. Da diese letzteren im Kataloge nicht aufgeführt werden, erwähne ich hier wenigstens den Schreibtisch von JULIUS ZWIENER, die Schreibtischlampe von O. ROHLOFF, das Schreibzeug von PREETZ, den Kamin im gelben Salon (kopiert nach dem Originale in der Bibliothek Friedrichs in Sanssouci) von WIMMEL, die Blumentische von PREETZ und BORCHMANN, zwei vergoldete Büstenständer von H. W. RÖHLICH. Die alten Teppiche für die Räume hat die Firma HERMANN GERSON in Berlin zur Verfügung gestellt.

Für die Ausschmückung der Räume selber haben die Wohnungen Friedrichs im Stadtschlosse von Potsdam und in Sanssouci die Vorbilder geliefert. So ist die Decke im Salon eine Nachbildung der Decke im Musikzimmer von Sanssouci, nur dass hier die Stuccaturen nicht vergoldet, sondern der bekannten Vorliebe Friedrichs entsprechend, versilbert sind, um dadurch auch den Sitzmöbeln sich anzupassen. In einem kleinen von FERDINAND VOGTS in Berlin dekorierten Raume findet man Anklänge an die Bibliothek von Sanssouci und auch für die anderen beiden Zimmer haben Decken der Potsdamer Schlösser als Vorbilder gedient.

FRIEDRICH DER GROSSE
UND DIE FRANZÖSISCHE KUNST

PESNE: «FRIEDRICH DER GROSSE.»

Katalog Nr. 25.

Lancret: Gruppe aus «Der Tanz an der Pegasus-Fontäne.»
Katalog Nr. 14.

Mit der Erscheinung des Grossen Königs unlösbar verbunden sind die Namen einer Reihe seiner französischen litterarischen Freunde wie Voltaire, d'Alembert, Maupertuis, d'Argens und mancher anderen, mit denen er in regem Gedankenaustausch sein Leben hindurch gestanden hat. Es ist einem jeden ein vertrauter Begriff, welche Bedeutung französisches Geistesleben und französische Kultur in dem Leben Friedrichs des Grossen gehabt und welchen Genuss er aus der Beschäftigung mit ihnen gezogen hat. Weniger sind wir mit den Beziehungen des Grossen Königs zu der französischen Kunst seiner Zeit vertraut. Der Ausdruck, den die Vorliebe Friedrichs für diese Seite der französischen Kultur gefunden hat, entzieht sich in den Königlichen Schlössern der Oeffentlichkeit und der zusammenfassenden Betrachtung der Verehrer

des Königs, während seine litterarische Thätigkeit und seine Korrespondenz durch unzählige Publikationen Gemeingut des deutschen Volkes, ja der ganzen gebildeten Welt geworden sind.

Nicht nur das französische Volk, sondern die Kunstfreunde aller Nationen haben den hochherzigen Entschluss Seiner Majestät des Deutschen Kaisers, während der Pariser Weltausstellung in den Repräsentationsräumen des deutschen Hauses eine Auswahl aus der Sammlung französischer Kunstwerke des Grossen Königs ihnen zugänglich zu machen, mit Begeisterung begrüsst.

Kann es eine schönere Teilnahme an dem grossen Friedensfeste einer Weltausstellung geben, als durch ein derartiges Zurückgreifen in die eigene Vergangenheit die Erinnerung daran wachzurufen, was das deutsche Volk auf dem Gebiete der Kunst dem Nachbarreiche verdankt und wie einer der grössten Geister aller Zeiten, Friedrich der Einzige, französischer Kultur und französischer Kunst gehuldigt hat!

Deckelvase von rotem Porphyr mit Henkeln von vergoldeter Bronze.
Katalog Nr. 43.

Pater: Gruppe aus «Die Gesellschaft an der Parkmauer.»
Katalog Nr. 18.

Die Beschäftigung mit der Kunst war Friedrich nicht nur ein müssiger Zeitvertreib, sondern ein wirkliches Herzensbedürfnis, dessen Befriedigung er als eine wesentliche Voraussetzung für die Erreichung wahrer Glückseligkeit erachtete: «J'ai aimé dès mon enfance les arts, les lettres et les sciences, et lorsque je puis contribuer à les propager, je m'y porte avec toute l'ardeur dont je suis capable, parce que, dans ce monde, il n'y a pas de vrai bonheur sans eux,» schreibt Friedrich am 26. September 1770 an Grimm, und in diesem Bekenntnisse ist die ganze Tiefe seiner Neigung charakterisiert.

Schon im Jahre 1736 spricht er sich in einem Briefe an Voltaire aus, wie sehr sein Herz von allem, was schön ist, ergriffen wird und wie gerne er seine Kenntnisse darin vermehren möchte: «Je suis frappé par ce qui est beau, je l'estime; mais je n'en suis pas moins ignorant.» Es soll aber nicht verschwiegen werden, dass dem Grossen Könige die bildenden Künste stets als minderwertig gegenüber der Litteratur erschienen sind, die Schriftsteller, die unsterbliche Werke schaffen, machen ihrem Zeitalter mehr Ehre als ein Phidias, ein Praxiteles und ein Zeuxis: «L'industrie de l'esprit est bien préférable à l'industrie mécanique des artistes. Un seul Voltaire fera plus d'honneur à la France que mille pédants, mille beaux esprits manqués, et mille grands hommes d'un ordre inférieur,» schreibt Friedrich am 6. Januar 1740 an Voltaire, und wir brauchen diese Ausdrücke nicht als leere Schmeichelei für den grossen Franzosen aufzufassen. Niemals aber sind diese Dinge Hauptsache für ihn, sondern sie mussten hinter den Herrscherpflichten unter allen Umständen zurückstehen.

In der Kronprinzenzeit und in den ersten fünfzehn Jahren der Regierung ist es fast ausschliesslich die französische Kunst, die Friedrichs Interesse fesselt, in ihr, in den Bildern Watteaus, Lancrets und Paters namentlich, findet er das ausgedrückt, was er in der Kunst sucht: Befreiung von der trockenen Alltäglichkeit des Daseins, die «Insel der Seligen», in deren Betrachtung sein Gemüt in poetische Träumereien versinken und sich ganz dem Genusse von Farbe, Licht und Grazie hingeben kann. Diesen Ideen zu dienen hält er für die vornehmste Aufgabe der Kunst. Als der ihm nahestehende Hofmaler Antoine Pesne einige Kirchenbilder gemalt hat, beklagt Friedrich in einem an ihn gerichteten Gedichte vom 14. November 1737 diese Verkennung seines Talentes und schreibt ihm andererseits die Motive vor, die er mit seinem Pinsel verherrlichen solle:

«Ton pinceau, je l'avoue, est digne qu'on l'admire;
Mais pour l'adorer, non, je ne ferais que rire.
Abandonne tes saints entourés de rayons,
Sur des sujets brillants exerce tes crayons;
Peins-nous d'Amaryllis les danses ingénues
Les nymphes des forêts, les Grâces demi-nues,
Et souviens-toi toujours que c'est au seul amour
Que ton art si charmant doit son être et le jour.»

Dieser Geschmacksrichtung des jugendlichen Friedrichs kam die Blüte der französischen Malerei seiner Jugendzeit in hohem Masse entgegen, während deutsche, italienische und niederländische Kunst ganz andere Wege verfolgten.

Auch bedient sich Friedrich in seinen Schriften und Gedichten oft der Vergleiche mit der Malerei und nennt als Vertreter derselben mit Vorliebe französische Künstler. So schreibt er an Jordan: «Je te recommande les idées couleur de chair, à l'exclusion des noires. Pendant mon absence, peins-toi tout en beau, et sers-toi des touches de Watteau préférablement à celles de Rembrandt.» Um dem Italiener Algarotti die grössten Schmeicheleien zu sagen, nennt er doch im August 1742 neben einem italienischen Künstler drei französische Namen als Vertreter der Malerei:

«Ton esprit me transporte en une galerie
Où des plus précieux tableaux
Le spectacle enchanteur sans cesse se varie,
Où les derniers sont les plus beaux,
Où Corrège et Poussin étalent leur génie
Avec les Lancrets, les Watteaus.»

Der Name Watteaus giebt den Mittelpunkt für die künstlerischen Neigungen Friedrichs, in ihm, in seinem «Embarquement pour Cythère» findet er das Vorbild dessen, was er in Rheinsberg und später in Charlottenburg und Sanssouci verkörpern wollte, bevor die Kriege und die Sorgen der Regierung diesen Idyllen ein Ende bereiteten. Der Gegensatz zwischen dem anspannenden erschöpfenden Leben des

Staatsmannes und Feldherrn und der heiteren, durch die Kunst verklärten Lebensfreude ist es, der Friedrich in diesen Bildern Watteaus grossen Genuss finden lässt, der auf sein Gemüt eine ähnliche befreiende Wirkung übt, wie es die Musik that. Das Recht zu solchen Träumereien und Idyllen nimmt er ausdrücklich für sich in Anspruch wenn er singt:

«Dans le cours de mes ans, terme si peu durable
Je veux sur mon chemin du moins semer des fleurs,
Et, peignant tout en beau, rendre ma vie aimable;
La vérité désagréable
Ne vaut pas mes douces erreurs.»

Der Vergleich mit Watteau war schon damals so nahe liegend, dass Bielfeld ihn bereits in einem Briefe vom 30. Oktober 1739 aus Rheinsberg benutzt, um den Rheinsberger Hof im Gegensatz zu dem König Friedrich Wilhelms I. in Berlin und Potsdam zu charakterisieren: «En vous faisant la description de notre séjour à Berlin et à Potsdam, je vous ai présenté des objets dans le goût de Rembrandt; je vais aujourd'hui vous en offrir dans le goût de Watteau, en vous entretenant de Rheinsberg et des plaisirs dont nous y avons joui.»

Es dürfte heute unmöglich sein, die Fäden im einzelnen blosszulegen, die Friedrich mit der Kunst Watteaus und seiner Schule in Verbindung brachten. Der Hof seines Vaters, des «Soldatenkönigs» Friedrich Wilhelms I. mit seiner farblosen und nüchternen Einfachheit kommt hier nicht in Frage. Ganz anderer Art aber waren die Einflüsse, die der junge Prinz an dem Hofe seiner Mutter, der Königin Sophie Dorothea, in Schloss Monbijou erfuhr. Hier herrschte eine künstlerische Durchbildung der Wohnräume und aller Gebrauchs- und Luxus-Gegenstände, wie sie der in Paris herrschenden Mode in jeder Beziehung entsprach. Können wir zwar auch kein Originalgemälde französischer Künstler im Besitze der Königin nachweisen, so wissen wir doch, dass

[illegible] Friedrich [illegible]

[illegible] ubi [illegible]

[illegible] Lyllen

[illegible]

[illegible] terme si peu [illegible]

[illegible] des [illegible]

[illegible]

[illegible] erreurs »

[illegible] war schon damals [illegible] in einem Briefe vom [illegible] benutzt, um den Rhein- [illegible] König Friedrich Wilhelms I [illegible] ren: «En vous faisant la [illegible] Potsdam, je vous ai pre- [illegible] je vais aujourd'hui [illegible] en vous entretenant [illegible] avons joué.»

Es dürfte [illegible] im einzelnen [illegible] mit der Kunst Watteaus und seiner [illegible] Der Hof seines Vaters, des [illegible] Wilhelms I. [illegible] nicht in Frage, [illegible] die der junge [illegible] der Königin Sophie [illegible] Hier herrschte eine [illegible] der Wohnräume und aller Ge- [illegible] und Luxus [illegible] wie sie der in Paris herr- [illegible] Mode in [illegible] Können wir [illegible] kein [illegible] französischer Künstler im [illegible] so wissen wir doch, dass

LANCRET: »DER LÄNDLICHE TANZ.«

Katalog Nr. 9.

Watteau: Gruppe aus «Die Liebe auf dem Lande.» Katalog Nr. 29.

eine reichhaltige Sammlung französischer Kupferstiche, unter denen die Reproduktionen von Bildern Watteaus und seiner Schule besonders hervorgehoben werden, in ihrem Besitz war.

Direkte Anregungen dieser Art verdankte Friedrich dem Hofmaler Antoine Pesne, einem geborenen Pariser und Mitgliede der dortigen Akademie, der in regen Beziehungen mit der Kunstübung seiner Heimat geblieben war und z. B. auch nachweislich mit Watteau und Lancret in Verbindung stand, so dass er dem Berliner Kupferstecher Georg Friedrich Schmidt eine Empfehlung an den letzteren Künstler mitgeben und Bilder Lancrets an Friedrich verkaufen konnte. Georg Wenceslaus von Knobelsdorff, der Architekt und Freund des Königs, gab nach dessen eigenem Zeugnisse zwar für die Aussenarchitektur der italienischen Kunst den Vorzug, für den Grundriss und die Dekoration der Innenräume erkannte er die Ueberlegenheit der Franzosen an. Friedrich schildert uns in der von ihm verfassten und in der Berliner Akademie verlesenen «Éloge de Knobelsdorff» auch das Urteil seines Freundes über die französische Kunst seiner Zeit, das für uns von besonderem Interesse ist, da wir es wohl mit des Königs Urteil identifizieren können: «Il approuvait la poésie qui règne dans la composition des tableaux de Le Brun, le dessin hardi du Poussin, le coloris de Blanchard et des Boulogne, la ressemblance et le fini des draperies de Rigaud, le clairobscur de Raoux, la naivité et la vérité de Chardin et il faisait beaucoup de cas des tableaux de Charles Vanloo et des instructions de de Troy. Il trouvait cependant le talent des Français pour la sculpture supérieur à celui qu'ils ont pour la peinture, l'art étant poussé à sa perfection par les Bouchardon, les Adam, les Pigalle etc.»

Sobald Friedrich durch den eigenen Hausstand in Rheinsberg die nötige Unabhängigkeit und Selbständigkeit gewonnen hat, wird sein Sammeleifer rege, der sich aber erst mit seinem Regierungsantritte in überraschender Grossartigkeit entwickeln

Cartonnier. Katalog Nr. 42.

kann. In überreicher Fülle werden die Schlösser zu Charlottenburg, Berlin, Stadtschloss Potsdam und Sanssouci mit den Werken Watteaus, Lancrets und Paters geschmückt. Ihnen gesellen sich Jean François de Troy, Caze, die Coypel, Carle van Loo, Boulogne, Chardin, Boucher, Rigaud u. a. an, eine Sammlung, wie sie in dem Umfange von einem Einzelnen nicht wieder zusammengebracht worden ist.

Schon als Kronprinz hatte Friedrich eine ganze Reihe derartiger Bilder in Rheinsberg vereinigt. Am 9. November 1739 schreibt er seiner Schwester Wilhelmine, dass er zwei Zimmer voller Bilder habe, die zum grössten Teile von Watteau und Lancret gemalt seien. Als König setzte er diese Sammlungen eifrig fort und seine Agenten in Paris, namentlich auch sein Gesandter, Graf Rothenburg, sind eifrig bemüht, den Wünschen ihres Herrn zuvorzukommen. Friedrich geht dabei nicht von allgemeinem Sammeleifer aus, sondern er sammelt für die Dekoration seiner neuen Wohnungen in Charlottenburg und den Potsdamer Schlössern und schreibt seinen Agenten genau die verlangte Grösse der Bilder vor. Auch Krystallkronen, Uhren, Bronzen werden aus Paris bezogen und teilweise recht beträchtliche Preise dafür bezahlt.

Graf Rothenburg, der im Jahre 1744 nach Paris ging, hatte durch seine Verheiratung mit der Tochter des französischen Generalleutnants Marquis de Parabère viele, auch für diese Zwecke nützlichen Verbindungen in Paris und liess es an Eifer nicht fehlen, sie zu Gunsten seines Herrn auszunutzen. Ihm haben wir die Erwerbung einer Anzahl der hervorragendsten Gemälde Watteaus und Lancrets für Friedrich zu verdanken, und seine Korrespondenz mit dem Könige ergiebt, wie unermüdlich er in dieser Beziehung thätig war. Der Kunstfreund auf dem Throne überliess sich aber bei seinen Erwerbungen nicht dem Zufalle oder der Laune seiner Agenten, sondern schrieb ihnen genau vor, was sie schicken sollten: «Quant aux tableaux dont j'aie besoin pour orner

mon nouvel appartement, il m'en faut trois; ainsi vous tâcherez d'avoir, avec les deux tableaux de Watteau dont vous êtes en marché, encore un du même maître, mais qui soit d'un travail exquis, et de la même belle grandeur que les deux autres.»

Am 10. August 1745 sendet der König das Geld für eine Tischplatte und vier Bilder von Watteau an Graf Rothenburg und setzt seine Bedürfnisse noch einmal genauer auseinander: «Il me semble que le lustre de cristal de roche dont parle Petit est bien gigantesque et même lourd, cela ne ferait pas un bon effect dans mes chambres de Potsdam. Je laisse cependant l'arrangement de tout cela à Petit; il faut qu'il sache que l'appartement pour lequel on destine n'a que seize pieds de hauteur sur quarante-quatre de long et 22 de large; c'est ensuite à lui de faire le choix.» Was man auch aus diesen Briefen lernt, ist, dass der König in seinen Schlössern jedem Möbel, jedem Bilde selber seinen Platz gab und sich bis ins Einzelne um passende Gegenstände bemühte. Am 16. August ward Rothenburg aufgefordert, zwei Marmorgruppen für die Gärten bei Petit zu bestellen: «Le sujet m'est égal, pourvu que cela soit beau; quand même ces groupes me coûteraient cinq à six mille écus, je les payerais. Peut-être pourra-t-il aussi trouver de beaux vases de marbre ornés d'or moulu, pour placer dans un jardin; et ce sont de ces choses qu'il faut pour embellir Potsdam.»

Schon in einem Schreiben an seinen Bruder August Wilhelm vom 22. September 1746 spricht der König davon, dass er neu angekaufte Bilder für seinen Weinberg, d. h. für das später Sanssouci genannte Schloss bestimmt habe. Auch in seiner Freude über besonders billig erstandene Bilder zeigt sich Friedrich als echter Sammler, dem diese Erwerbungen nach seiner Ansicht mehr Vergnügen machen, als seinem Nachbar, dem Könige von Polen, der Ankauf der Galerie von Modena: «J'ai reçu huit tableaux de France plus beaux que tous ceux que vous avez vus et d'un coloris qui

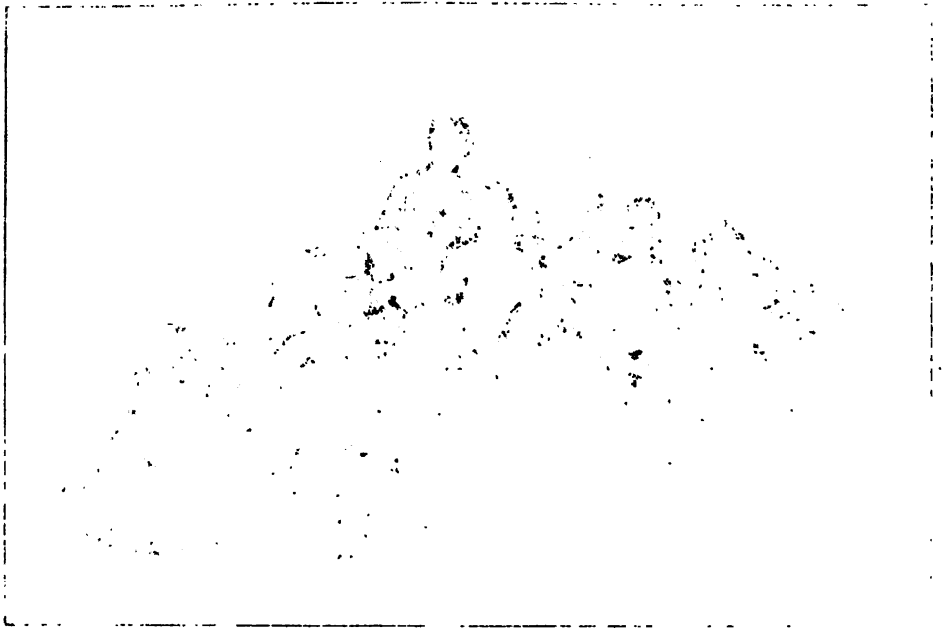
Houdon: Voltaire. Katalog Nr. 35.

fait honte à la nature j'en attends encore incessamment 14 que j'ai trouvés par hazard pour un morceau de pain; cela servira à décorer ma Vigne et Charlottenbourg; ces tableaux me font peut-être plus de plaisir que le roi de Pologne en trouve à considérer sa galerie de Modène, et certainement il n'y a pas de comparaison entre l'objet et la dépense.» Diese kurze Probe muss an dieser Stelle genügen, um die persönliche Teilnahme Friedrichs an seinen französischen Erwerbungen, mit denen er seine Wohnungen in den Schlössern von Charlottenburg, Potsdam und Berlin ausschmückte, zu kennzeichnen. Nur in Sanssouci ist diese Dekoration mit Gemälden ziemlich unverändert erhalten geblieben, während veränderte Benutzung und Umbauten in den anderen Schlössern mannigfache Veränderungen verursacht haben. Infolge der Vorliebe des hochseligen Kaisers Friedrich und seiner erlauchten Gemahlin für die Kunst Watteaus und seiner Schule sind manche dieser Bilder heute im Neuen Palais vereinigt worden, während allerdings die drei Hauptwerke Watteaus, das «Embarquement pour Cythère», und die beiden Teile des «Enseigne» heute den viel bewunderten Schmuck des Salons Ihrer Majestät der Kaiserin im Berliner Schlosse bilden.

Auch unter den französischen Skulpturen der Sammlung Friedrichs des Grossen befinden sich einige Stücke ersten Ranges. In der Antiken-Sammlung des Kardinals Polignac, die im Jahre 1742 in den Besitz Friedrichs überging, waren auch eine Anzahl moderner Skulpturen, namentlich Lambert-Sigisbert Adams enthalten, für dessen Werke er stets eine Vorliebe bewahrt hat und dessen Name in seinen Schriften öfter wiederkehrt. Die hervorragendsten Arbeiten dieses Bildhauers kamen aber erst im Jahre 1752 als ein Geschenk König Louis XV. von Frankreich nach Potsdam. Dieser Fürst wusste wohl, dass er des Grossen Königs Neigungen und Wünschen nur entgegenkam, als er ihm als Zeichen seiner Freundschaft die beiden grossen Gruppen der «Jagd»

Houdon: «Heinrich, Prinz von Preussen.» Katalog Nr. 36.

und «Fischerei» nebst einer Statue des ruhenden Mars nach der Antike von Lambert-Sigisbert Adam, sowie die beiden Figuren des Mercur und der Venus von Pigalle, zwei der



[illegible] GRUPPE [illegible]

[illegible] Preussen.» Katalog [illegible]

[illegible] einer Statue des ruhenden Mar[illegible]
[illegible] Sigisbert Adam, sowie [illegible]
[illegible] und der Venus von Pigalle, zwei

PATER: GRUPPE AUS »DAS FEST IM FREIEN.«

Katalog Nr. 20.

berühmtesten französischen Kunstschöpfungen aller Zeiten, zum Geschenke machte. Während der Mars von Adam seinen Platz im Entrée des Schlosses Sanssouci erhielt, wurden die anderen Gruppen, an der grossen Fontäne im Parke von Sanssouci aufgestellt, wo sie noch heute die Bewunderung der Kunstfreunde erregen.

In der Bildergalerie von Sanssouci fanden vier im direkten Auftrage des Königs von den Bildhauern Coustou l. j., Vassé und Lemoyne in Paris angefertigte Statuen ihren Platz.

Auch mit dem grössten Porträtbildhauer seiner Zeit, Houdon, trat Friedrich durch die Vermittelung d'Alemberts in Beziehung, als er durch ihn eine Marmorbüste Voltaires anfertigen liess, die er der Berliner Akademie der Wissenschaften zum Geschenk machte.

Mit der Vermittelung beim Ankaufe von Möbeln und Dekorations-Gegenständen waren namentlich die Agenten des Königs in Paris Petit und Mettra betraut. Ihre Korrespondenz mit dem Könige oder dessen Vorleser Catt giebt uns ein Bild von dem überaus regen Verkehr, der auf diesem Gebiete zwischen Paris und Potsdam stattfand. Zwar wurden einige Gegenstände, insbesondere Krystallkronen und Tapisserien sowie auch Uhren besonders für den König angefertigt, aber die Hauptankäufe wurden im Kunsthandel gemacht, wodurch es sich erklärt, dass sich unter diesen Gegenständen eine ganze Anzahl befinden, die damals schon mehrere Jahrzehnte alt waren. So wurden namentlich auch im Jahre 1767 aus dem Nachlasse des berühmten Sammlers Julienne, von dessen Gemälden Watteaus schon viele früher unter der Hand in Friedrichs Besitz übergegangen waren, ganz bedeutende Ankäufe gemacht, von denen besonders eine Anzahl kostbarer, mit Bronze montierter Porphyr- und Marmorvasen, sowie Bronzefiguren noch heute in den Königlichen Schlössern nachweisbar sind.

Watteau: Figur aus «Der Tanz.» Katalog Nr. 31.

Von den Kunstsammlungen der Geschwister des Königs ist hier die des Prinzen Heinrich von besonderem Interesse, da er gleich seinem Königlichen Bruder eine Vorliebe für französische Kunst und Kultur bis an sein Ende bewiesen hat. Friedrich hatte ihm im Jahre 1744 mit dem Rheinsberger Schlosse den grossen Teil seiner dort gesammelten französischen Bilder zum Geschenk gemacht, die in dem langen Leben des Prinzen sowohl in Rheinsberg wie in seinem Berliner Palais, der heutigen Universität, bedeutend vermehrt wurden, wenn uns auch gerade über die Gemälde wenige bestimmte Nachrichten überkommen sind. Von grosser Bedeutung für den Kunstbesitz des Prinzen wurden aber seine beiden Reisen nach Paris in den Jahren 1784 und 1789, die einen derartigen Eindruck hinterlassen hatten, dass Heinrich nur durch die Revolution verhindert wurde, sich ganz dort niederzulassen. Der König nahm in Gedanken

und mit geheimem Neide an der ersten Reise seines Bruders teil, wie es namentlich aus einem nach Paris gesandten Schreiben vom 24. Oktober 1784 hervorgeht: «Vous avez mon cher frère, tous les jours de nouveaux objets qui vous occupent; vous passez vos jours à parcourir de chef d'œuvre en chef d'œuvre, et à voir encore les traces récentes des magnificences du règne de Louis XIV. Cela peut occuper plus longtemps qu'on ne le pense.» Und Prinz Heinrich hat seinen Pariser Aufenthalt genossen im Sinne seines Bruders, so dass wir es für keine Phrase zu halten brauchen, wenn er ausruft: «J'ai passé la moitié de ma vie à désirer voir la France; je vais passer l'autre moitié à la regretter.» Hier in den Pariser Salons knüpfte er auch die zahlreichen Freundschaften an, die ihn später veranlassten, einer ganzen Reihe französischer Emigranten eine grossartige Gastfreundschaft in Rheinsberg zu gewähren.

Der Aufenthalt des Prinzen in Paris gab König Louis XVI. Veranlassung, den Bruder des Grossen Königs durch grossartige Geschenke von Kunstwerken zu ehren, die in prachtvollem Sèvres-Porzellan sowie Tapisserien der Gobelins- und der Savonnerie-Manufaktur bestanden, unter denen ein in der Gobelins-Manufaktur hergestelltes Bildnis des Königs Louis XVI. von besonderer Vollendung ist. Von den Pariser Künstlern sind es namentlich Madame Vigée le Brun, die berühmte Malerin, und der Bildhauer Houdon, zu denen der Prinz in Beziehungen trat. In dem Salon der Künstlerin war er ein oft gesehener Gast und etwas gefürchteter Violinspieler, während Houdon seinen fürstlichen Gönner in mehreren Büsten verewigte, von denen eine in Bronze ausgeführte als Geschenk des Prinzen an seinen Königlichen Bruder nach Berlin gelangte und heute im Palais der Kaiserin Friedrich aufbewahrt wird. In Rheinsberg hatten sich noch eine Anzahl von Houdon angefertigter Büsten erhalten, die jetzt im Neuen Palais und im Berliner Schlosse ihren Platz gefunden haben.

Watteau: Figur aus «Der Tanz.» Katalog Nr. 31.

Friedrich der Grosse hätte nicht der hervorragende Wirtschaftspolitiker sein müssen, der er war, wenn er nicht den Versuch gemacht hätte, die grossen Summen, die für Kunstwerke ausser Landes gingen, durch Heranziehung und Ausbildung von Künstlern wenigstens zum Teile im eigenen Lande zu behalten. So richtete er bald sein Bestreben darauf, für die Ausschmückung seiner Bauten Künstler und Kunsthandwerker in Berlin sesshaft zu machen und ihnen durch Gewährung von Jahresgehältern und sonstigen Vorteilen, sowie durch zahlreiche Aufträge eine sichere Existenz zu gründen. Unter den in Berlin ansässigen französischen Künstlern ist an erster Stelle der Hofmaler Antoine Pesne zu nennen, der bereits seit dem Jahre 1711 für den preussischen Hof thätig und insbesondere auch der einzige wirklich künstlerische Ueberlieferer der äusseren Erscheinung des Grossen Königs geworden ist. Während er unter Friedrichs Vater und Grossvater hauptsächlich mit Porträtmalerei beschäftigt war, betraute dieser ihn bereits in Rheinsberg mit der Ausschmückung seiner Wohn- und Festräume durch Deckengemälde, deren Motive hauptsächlich der Mythologie des Altertums entnommen wurden. Nach dem Regierungsantritte Friedrichs musste Pesne diese Thätigkeit in den Schlössern von Charlottenburg, Sanssouci und Stadtschloss Potsdam in erweitertem Masse fortsetzen. Ausserdem schuf er neben zahlreichen Porträts des Königs und seiner Freunde noch eine ganze Anzahl von zur Dekoration der Wohnzimmer Friedrichs bestimmten Gemälde, deren Motive nach dem Vorbilde Watteaus und seiner Schüler namentlich der von Friedrich ins Leben gerufenen Berliner Theaterwelt entnommen sind. Von geringerer Bedeutung ist der bereits in den letzten Lebensjahren Pesnes neben ihm thätige Maler Charles-Amédée-Philippe van Loo, Mitglied

einer altbekannten Pariser Künstlerfamilie. Von ihm haben sich ebenfalls mehrere Deckengemälde und zahlreiche Bildnisse von Mitgliedern des Königshauses in den Schlössern erhalten.

Von nachhaltigerer Wirkung für das Kunstleben Berlins als diese Maler mit ihren Schülern ist die Schöpfung eines Bildhauer-Ateliers durch den König geworden, dessen Vorstände und Gehilfen mit grossen Gehältern an Berlin gefesselt und durch zahlreiche Aufträge des Königs in reger Thätigkeit gehalten wurden. Die ersten Inhaber dieses Ateliers waren fast ausschliesslich Franzosen, deren entwickelter Geschmack und vollendete Technik in der Behandlung des Marmors die Grundlage für die Blüte der Bildhauerschule Berlins bilden, da sie die Vorbilder und Lehrer eines Schadow und Rauch geworden sind. François-Gaspard Adam, Sigisbert Michel und Jean-Pierre-Antoine Tassaert waren unter Friedrich dem Grossen die Leiter des Ateliers und ihnen verdanken wir eine Anzahl von Skulpturen, die noch heute die Königlichen Schlösser und Gärten schmücken.

Vase aus braunem Onyx und vergoldeter Bronze. Katalog Nr. 44.

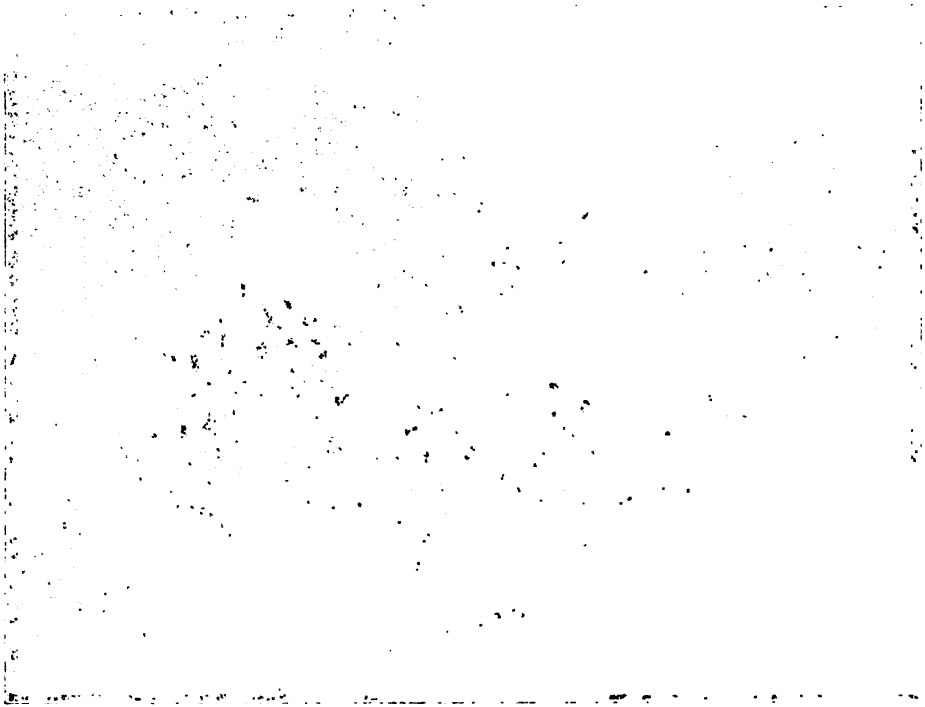
Pater: Gruppe aus «Das Bad.» Katalog Nr. 21.

.riser Künst
Deckengem
.önigshauses
er Wirkung
ihren Schüle
rch den Kö
mit grosse
hlreiche Auf
wurden. I
ausschliessli
und vollend
.e Grundlage
ı, da sie die
geworden sin
ıd Jean-Pier
ı Grossen di
r eine Anzahl
en Schlösser

Weniger unmittelbar macht sich der französische Einfluss in der Dekorierung der Innenräume durch Dekorationsbildhauer und Möbeltischler geltend. Hier sind es fast ausschliesslich Deutsche wie Nahl, die beiden Hoppenhaupt, Spindler, oder Schweizer wie Melchior Kambly, deren Namen in den Vordergrund treten, während geborene Franzosen nur unter den Gehilfen als Ciseleure und Vergolder genannt werden. Aber der Direktor der Ornamente Nahl, den ganz besonders die schöne Dekoration und Ausgestaltung der Wohnungen Friedrichs des Grossen im Charlottenburger und Potsdamer Schlosse zu danken sind, hat seine hohe Schule beim Bau des bischöflichen Palais in Strassburg unter den Architekten de Cotte und Boffrand durchgemacht, wenn es ihm auch im Vereine mit Melchior Kambly, dem hervorragenden Metallbildhauer und Möbelfabrikanten, gelungen ist, einen wenn auch durch französische Vorbilder bedingten, aber doch eigenartigen Potsdamer Stil zu schaffen, der dann auch in den Arbeiten der Holzbildhauer Hoppenhaupt und den Decken der verschiedenen Stuckateure weiter ausgebildet ist.

Die am meisten bewunderten und hervorragendsten Schöpfungen sind die ganz mit vergoldeten Bronzen dekorierte Bibliothek des Königs in Sanssouci und der Bronzesaal im Potsdamer Stadtschlosse, von denen ein berufener französischer Kritiker, Emile Michel, sich dahin geäussert hat: «Si le style en est bien français, nous ne ferons pas de difficulté de reconnaître que nous n'avons trouvé ni chez nous ni ailleurs aucun autre exemple d'un goût si magnifique et si délicat.»

Auch für die Prunkmöbel, die unter Friedrich dem Grossen in Potsdam hergestellt wurden, bildete sich ein eigener Stil aus, und namentlich Melchior Kambly hat auf



PATER DAS EINEKUHSEL
K. d. g. N. 2

[illegible] bar macht sich der französische Einfluss [illegible] der Innenräume durch Dekorationsbildhauer geltend. Hier sind es fast ausschliesslich wie Nahl, die beiden Hoppenhaupt, [illegible] wie Melchior Kambly, deren Namen [illegible] während geborene Franzosen wie [illegible] und Vergolder [illegible] Ornamente Nahl, der [illegible] Dekoration und Ausgestaltung der [illegible] des Grossen im Charlottenburger und [illegible] Sanssouci sind, hat seine hohe Schule [illegible] Palais in Strassburg unter den [illegible] durchgemacht, wenn es [illegible] Kambly, dem hervorragenden Holzbildhauer und [illegible] karten, gelungen ist, [illegible] durch französische Vorbilder bedingten, aber doch eigenartigen Potsdamer Stil zu schaffen, der dann auch in den Arbeiten der Holzbildhauer Hoppenhaupt und [illegible] Decken der verschiedenen Stuckateure weiter ausgebildet ist.

Am meisten bewunderten und hervorragendsten [illegible] sind die ganz mit vergoldeten Bronzen dekorierte [illegible] Königs in Sanssouci und der Bronzesaal im [illegible] von denen ein berufener französischer [illegible] sich dahin geäussert hat: «Si le style [illegible] ferons pas de difficulté de re[illegible] trouvé ni chez nous ni ailleurs [illegible] et si delicat.» [illegible] die unter Friedrich dem [illegible] wurden, bildete sich ein [illegible] auch Melchior Kambly hat auf

PATER: »DAS BLINDEKUHSPIEL.«

Katalog Nr. 23.

Watteau: Figur aus «Der Liebesunterricht.» Katalog Nr. 30.

diesem Gebiete Hervorragendes geleistet. Dass im königlichen Besitze aus der Zeit der Könige Friedrich I. und Friedrich Wilhelm I. fast gar keine Prunkmöbel erhalten sind,

liegt nicht daran, dass solche nicht angefertigt wurden, sondern daran, dass die Beschläge fast ausschliesslich in Silber, ja teilweise sogar in Gold hergestellt waren, die in Zeiten der Not wieder in den Schmelzofen gewandert sind. Die Paradekammern des Berliner Schlosses waren fast durchweg mit silbernen Mobiliaren ausgestattet, und namentlich Friedrich Wilhelm I. hat Millionen von Thalern auf diesen Prunk gewendet. So fand Friedrich der Grosse sehr leistungsfähige und erprobte Silberschmiede in Berlin und Potsdam vor, und in den ersten Jahren seiner Regierung sind auch für ihn eine Anzahl von silbernen Möbeln angefertigt worden, von denen einige Ueberreste aus der Wohnung des Königs im Potsdamer Stadtschlosse in diesem Kataloge beschrieben und zum Teile abgebildet sind. Der Schreibtisch, die beiden Kommoden und der Eckschrank aus Friedrichs Schlafzimmer wirken in der feinen Abtönung des warmen goldgelben Cedernholzes und des kühlen Silbers ausserordentlich vornehm, so dass die schwere Pracht der späteren Zeit mit üppigen vergoldeten oder versilberten Bronzezieraten auf Schildpattmöbeln an Feinheit der Wirkung hinter ihnen zurückstehen muss. Cedernholz und Schildpatt sind die Lieblingsmaterialien Friedrichs für seine Möbel und die Ausstellung gewährt das Studium einiger von Melchior Kambly hergestellten Stücke dieser letzteren Gattung, die für die ganze Potsdamer Richtung typisch sind. Neben Kambly waren es namentlich die aus Baireuth nach Potsdam übergesiedelten Kunsttischler Spindler, Vater und Sohn, die namentlich in Marqueterie Hervorragendes leisteten. Ein einfacheres Beispiel ihrer Kunst ist die mit eingelegten Blumen reich geschmückte Kommode aus dem Neuen Palais.

Die Vollsaftigkeit der Formenwelt, die diesen Potsdamer Möbeln im Gegensatze zu der mageren Vornehmheit französischer Produkte dieser Art eigenartig ist, macht sich auch in den für Friedrich hergestellten geschnitzten und vergoldeten

oder versilberten Sitzmöbeln geltend. Sie sind fast sämtlich der Wohnung des Königs im Potsdamer Stadtschlosse entnommen. Die Bezüge sind natürlich seit langer Zeit verbraucht und heute durch provisorische einfache Stoffe ersetzt.

Von diesen Kunstwerken nun, mit denen des Grossen Königs feinfühliger Sinn sich in seinen Wohnungen umgab, an denen sein geistvolles Auge sich in seinen vielen einsamen Stunden erlabte und durch die seine Gedanken in das Gebiet der Träume und der Dichtung hinübergeleitet wurden, ist auf Befehl des hohen Nachkommen eine Auswahl für einige Zeit in ihre Heimat zurückgekehrt, einerseits als Huldigung für die Manen Friedrichs des Einzigen, der mit dem Ruhme einer der ersten Schlachtenlenker und Politiker, ein grosser Philosoph und ein bedeutender Musiker zu sein, auch das Verständnis dafür vereinigte, wo Litteratur und Kunst seiner Zeit den höchsten Ausdruck und die grösste Vollendung gefunden hatten, andererseits aber auch als Huldigung für den unvergänglichen Ruhm des französischen Volkes auf dem Gebiete der Kunst im achtzehnten Jahrhundert, auf dem das deutsche Volk heute ebenso wie Friedrich der Grosse ihm neidlos den Lorbeer anerkennt.

Räuchervase aus Marmor und vergoldeter Bronze. Katalog Nr. 45.

GEMÄLDE

Watteau: Gruppe aus «Die Hirten.» Katalog Nr. 28.

CHARDIN, JEAN-BAPTISTE-SIMÉON.

GEBOREN IN PARIS AM 2. NOVEMBER 1699. GESTORBEN EBENDORT AM 6. DEZEMBER 1779.

1. DER ZEICHNER.

Leinwand. H. 0,81 m Br. 0,64 m. Lebensgrosse halbe Figur.

Ein junger Mann in weisser Jacke und mit dem Hute auf dem Kopfe sitzt nach links gewandt an einem Tische und spitzt seinen Zeichenstift an. Vor ihm liegt eine Mappe mit blauem Zeichenpapier.

Bezeichnet: CHARDIN 1737.
Seidel: Französische Kunstwerke etc. a. a. O. Nr. 22.
Gestochen von J. Faber 1740. Radiert von Peter Halm.
Abgebildet nach der Radierung von Halm.

2. IN DER KÜCHE (LA POURVOYEUSE).

Leinwand. H. 0,46 m Br. 0,37 m. Kleine ganze Figuren.

Ein Mädchen legt ihre Einkäufe an Brot und Fleisch in der Küche ab. Durch die offene Thür sieht man ein zweites Mädchen, das durch eine andere Thür mit einem nur wenig sichtbaren Manne spricht.

Bezeichnet: CHARDIN 1738.
Seidel, a. a. O. Nr. 23.
Gestochen von Lépicié 1742 unter dem Titel: «La Pourvoieuse».

3. EINE KÖCHIN, RÜBEN PUTZEND (LA RATISSEUSE).

Leinwand. H. 0,41 m Br. 0,33 m. Kleine ganze Figur.

Ein Mädchen sitzt nach rechts gewandt, in der Linken eine Rübe, in der Rechten ein Messer haltend. Vor ihr auf dem

CHARDIN[illegible]

CHARDIN, JEAN BAPTISTE-SIMÉON.

[illegible] AM 2. NOVEMBER 1699. GESTORBEN [illegible] DEZEMBER 1779.

[illegible]

[illegible] Leben grosse halbe Figur

[illegible] dem Hute auf [illegible] Tische [illegible] eine Mappe mit blauem [illegible]

[illegible] Nr. 22.
[illegible] von Peter Hahn.
[illegible]

[illegible]

[illegible] Figur.

[illegible] in d[illegible] zwei [illegible] wen[illegible]

[illegible] unter dem [illegible]

[illegible] (LA RAISSEUSE)

[illegible] Figur

[illegible] in der [illegible]
[illegible] Messer [illegible] Von [illegible]

CHARDIN: «DER ZEICHNER.»

Katalog Nr. 1.

Boden liegen in einer Schüssel mit Wasser die bereits geputzten Rüben.

Bezeichnet: CHARDIN.
Seidel, a. a. O. Nr. 24.
Gestochen von Lépicié 1742 unter dem Titel: «La Ratisseuse.»
Vergleiche die Abbildung.

Chardin: «Die Rübenputzerin.» Katalog Nr. 3.

COYPEL, CHARLES-ANTOINE.

GEBOREN IN PARIS IM JAHRE 1694. GESTORBEN EBENDORT AM 14. JUNI 1752.

4. DIE TOILETTE.

Leinwand. H. 0,75 m Br. 0,63 m. Brustbild in Lebensgrösse.

Ein junges Mädchen, das um den Kopf über ein weisses gefältetes Häubchen ein dunkles Tuch geschlungen hat, schaut in einen rechts auf dem Tische stehenden Spiegel, den man nur halb von der Rückseite sieht, und ordnet mit der Linken ihr Tuch am Halse, während sie mit der Rechten den Spiegel zurecht schiebt. Auf dem Tische stehen ferner eine Flasche, eine reich verzierte silberne runde Dose und ein Perlenhalsband mit Medaillon, auf dem ein männlichse Bildnis sichtbar ist.

Bezeichnet auf der Rückseite des Spiegels: C. COYPEL 1730.
Seidel, a. a. O. Nr. 27.
Vergleiche die Abbildung, Seite 35.
Gegenstück zur folgenden Nummer.
In einer Rechnung des Gemälde-Restaurators P. F. Gerhardt vom Jahre 1750 werden dieses und das folgende Bild als «Porträt von M. Coypell die Madame Marrieth und Kompagnon dazu» genannt.

Ch. A. Coypel: «Die Toilette.» Katalog Nr. 4.

5. DIE UEBERRASCHUNG.

Leinwand. H. 0,79 m Br. 0,63 m. Brustbild in Lebensgrösse.

Ein junges Mädchen von vorne gesehen in reicher Toilette, sitzt an einem Tische und schreibt, mit verliebten Blicken nach oben sehend, einen Liebesbrief. Ihr über die Schulter schaut eine Alte im Witwenschleier und mit einem Klemmer auf der Nase. Sie erhebt die Hände, bereit den Brief zu ergreifen.

Bezeichnet rechts oben: CHARLES COYPEL 1733.
Gegenstück zur vorigen Nummer.
Seidel, a. a. O. Nr. 28.

LANCRET, NICOLAS.

GEBOREN IN PARIS AM 22. JANUAR 1690. GESTORBEN EBENDORT AM 14. DEZEMBER 1743.

Von den 26 Gemälden Lancrets aus der Sammlung Friedrichs des Grossen konnten 10, darunter mehrere Hauptwerke des Künstlers, zur Ausstellung gebracht werden.

6. DER TANZ VOR DEM ZELTE.

Leinwand. H. 0,59 m Br. 0,74 m. Kleine ganze Figuren.

Vor einem im Walde aufgeschlagenen Zelte tanzt ein Paar nach dem Tone einer Drehorgel. Vorne links haben sich zwei Damen und ein Herr gelagert, weiter hinten stehen zwei Paare mit einander kosend oder das tanzende Paar beobachtend. Vorne rechts auf einem Gewässer treffen auf einem von einem Schiffer mit der Stange gestossenen Kahne neue Gäste ein.

Seidel, a. a. O. Nr. 39.
Vergleiche die Abbildung des tanzenden Paares, Seite 63.

7. DER GUCKKASTENMANN.

Holz. H. 0,53 m Br. 0,78 m. Kleine ganze Figuren.

Um einen hinter seinem Kasten auf der Dorfstrasse stehenden Mann bewegt sich eine Gruppe von acht Mädchen. Seiner lebhaften Aufforderung zur Besichtigung ist ein Mädchen bereits nachgekommen, während andere über seine Spässe lachen. Links horcht, auf den Sattel seines Esels gelehnt, ein Bursche mit blödem Ausdrucke den Reden des Ausrufers, hinter ihm erscheint ein Mädchen. Rechts im Hintergrunde sieht man lustiges Jahrmarktstreiben.

Seidel, a. a. O. Nr. 42.
Vergleiche die Abbildung der Hauptgruppe, Seite 71.

8. DAS FRÜHSTÜCK IM WALDE.

Leinwand. H. 0,97 m Br. 1,31 m. Kleine ganze Figuren.

Eine Gesellschaft von fünf Damen und vier Herren lagert sich nach der Jagd im Walde unter hohen Bäumen, von denen drei Damen und zwei Herren im Vordergrunde an einem auf dem Boden ausgebreiteten Tischtuch bereits Platz genommen haben. Hinter der Gruppe sitzt eine Dame in gelbem Kleide und dreispitzigem Hut, an der ein Jagdhund heraufstrebt. Weiter links treten eine Dame und zwei Herren, an deren einem ein Hund emporspringt, zu der bereits gelagerten Gruppe. Von rechts bringen drei Diener Pasteten und Weinflaschen. Links zwei Jäger, von denen einer, von hinten gesehen, das Jagdhorn bläst, und mehrere Hunde. Weiter hinten ein Diener mit Pferden und eine Kutsche.

Seidel, a. a. O. Nr. 47.

9. DER LÄNDLICHE TANZ.

Leinwand. H. 0,61 m Br. 0,87 m. Kleine ganze Figuren.

In einer Parklandschaft — links eine runde Säulenhalle, rechts eine im Gebüsche halb versteckte mit Satyren und Nymphen reich geschmückte Brunnengruppe aus Marmor —

tanzt in der Mitte ein Paar nach dem Tone der Flöte, von vielen Zuschauern umgeben. Vorne rechts steht und liegt eine grosse Gesellschaft von Damen und Herren in lebhafter Unterhaltung. Weiter links necken Kinder einen Hund durch Vorhalten einer Maske. Aus der Säulenhalle kommen einige Personen, die vorderste Dame vom Rücken gesehen, und werden von einem auf der Stufe stehenden Herrn in schwarzer Tracht beobachtet. Hinter dem tanzenden Paare lagert und promeniert eine grosse Gesellschaft, durch die Baumlücken sieht man im Hintergrunde ein Gewässer.

Bezeichnet links unten: LANCRET 1732.
Seidel, a. a. O. Nr. 50.
Radiert von Peter Halm. Abgebildet nach dieser Radierung.
Bezeichnete Bilder von Lancret sind sehr selten. Das dem Duc d'Aumale gehörige Bild: «Partie de Plaisir» gestochen von Moitte ist bezeichnet: LANCRET 1735; das «Blindekuhspiel» in Sanssouci (vergleiche Nr. 13) mit LANCRET f.

10. DAS MOULINET.

Leinwand. H. 1,29 m Br. 0,95 m. Kleine ganze Figuren.

Unter den hohen Bäumen eines Parkes tanzen zwei Paare Moulinet nach dem Tone eines Dudelsackes. Rechts zwischen den Bäumen wird eine aus Lattenwerk hergestellte Laube sichtbar, in der und vor der mehrere Paare sich aufhalten. Vorne ganz rechts ist die Marmorstatue Ganymeds, an deren Sockel ein Herr ohne Kopfbedeckung steht, der zu einem zu seinen Füssen ruhenden Paare herniederblickt, dessen Herr eine Laute im Arme hält. Links im Mittelgrunde am Fusse eines Baumes sitzt ein Paar, vor ihnen steht ein kleiner Hund, hinter ihnen noch mehrere Personen.

Gegenstück zur folgenden Nummer.
Seidel, a. a. O. Nr. 51.
Radiert von Peter Halm. Abgebildet nach dieser Radierung.
Dieses Hauptbild des Künstlers wurde mit seinem Gegenstücke im März 1744 vom Grafen Rothenburg für den König zusammen für 3000 Livres aus dem Nachlasse des Prinzen Carignan erworben, der sie nach der Mitteilung Rothenburgs dem Künstler selber mit 10000 Livres bezahlt haben soll. Ballot de Sovot in seiner «Eloge de Lancret» (herausgegeben von Guiffrey) erwähnt die beiden Bilder

LANCRET DAS MOULIN

Katalog Nr.

[illegible] der Mitte ein Paar nach dem Tone der Flöte, von [illegible] Vorne rechts steht und liegt [illegible] von Damen und Herren in lebhafter [illegible] Weiter [illegible] Kinder einen Hund durch [illegible] Aus der Säulenhalle kommen einige [illegible] Dame vom Rücken gesehen, und [illegible] Stufe stehenden Herrn in schwarzer [illegible] Hinter dem tanzenden Paare lagert und [illegible] grosse Gesellschaft, durch die Baumlücken [illegible] im Hintergrunde ein Gewässer.

[illegible] 1742.
[illegible] O. Nr. 5
[illegible] Peter Halm. Abgebildet nach dieser Radierung.
[illegible] Bilder von [illegible] sind sehr selten. Das dem Duc [illegible] gehörige [illegible] «Partie de Plaisir» gestochen von Moitte [illegible] LANCRET 17 [illegible] das «Blindekuhspiel» in Sanssouci (vergleiche Nr. 13) mit [illegible] f.

DAS MOULINET.

[illegible] H. 1,29 m. Br. 0,95 m. Kleine ganze Figuren.

[illegible] hohen Bäumen eines Parkes tanzen zwei Paare [illegible] nach dem Tone eines Dudelsackes. Rechts zwischen [illegible] Bäumen wird eine aus Lattenwerk hergestellte Laube [illegible] bar, in der und vor der mehrere Paare sich aufhalten. Vorne ganz rechts ist die Harmorstatue Ganymeds, an deren Sockel ein H[illegible] ohne Kopfbedeckung steht, der zu einem [illegible] Fossen ruhenden Paare herniederblickt, dessen [illegible] eine Laute im [illegible] hält. Links im Mittelgrunde am [illegible] eines Baum[illegible] ein Paar, vor ihnen steht ein [illegible] Hund, [illegible] noch mehrere Personen.

[illegible] Nummer.

[illegible] Halm. Abgebildet nach dieser Radierung.
[illegible] des Künstlers wurde mit seinem Gegenstücke im [illegible] Grafen Rothenburg für den König zusammen für [illegible] dem Nachlasse des Prinzen Carignan erworben, der [illegible] Mitteilung Rothenburgs dem Künstler selber mit [illegible] zahlt haben soll. Bellot de Sovot in seiner «Eloge [illegible] gegeben von Guiffrey) erwähnt die beiden Bilder

LANCRET: »DAS MOULINET.«

Katalog Nr. 10.

als die Hauptwerke des Künstlers: «Il-y-a vingt-quatre ans qu'i débuta par deux Tableaux: un Bal et une Danse dans un boccage, deux tableaux qui ont été à M. de Julienne et ensuite à M. le prince de Carignan, et je me souviens qu'ayant été exposés à la place Dauphine un jour de la Feste-Dieu, ils lui attirèrent de grands éloges. C'est aussy, selon moy, ce qu'il a fait de mieux, et il me semble que depuis il n'a plus fait que décliner.»

11. GESELLSCHAFT IM GARTENPAVILLON.

Leinwand. H. 1,28 m Br. 0,95 m. Kleine ganze Figuren.

In einem mit Skulpturen reich geschmückten runden Saale, dessen geöffnete und bis auf den Boden gehende Fenster auf einen Park hinausgehen, ist eine zahlreiche Gesellschaft versammelt. In der Mitte tanzt ein Paar, sich mit ausgestreckten Armen an den Händen haltend. Vorne links kniet ein Herr vor seiner an einem Tische sitzenden Dame, vor ihnen ein kleiner Hund; rechts spricht ein Herr mit vier Damen. Dahinter die Musikantentribüne mit drei spielenden Musikanten. Weiter links im Mittelgrunde bietet ein kleiner Mohr mehreren Damen und Herren auf einem Tablett gefüllte Gläser an. Durch die offene Thür schaut ein Mezzetin.

Gegenstück zur vorigen Nummer, aber flüchtiger behandelt.
Seidel, a. a. O. Nr. 52.

12. DER VOGELFÄNGER (LES AMOURS DU BOCCAGE).

Leinwand. H. 0,42 m Br. 0,44 m. Kleine ganze Figuren.

Am Fusse eines Baumes sitzt ein junger Schäfer, einen Vogelbauer auf dem Schosse haltend. Ein links neben ihm sitzendes an ihn geschmiegtes Mädchen reicht dem Vogel Futter, links sitzt ein Mädchen mit Schäferstab, neben sich drei Schafe, und schaut dem Vorgang zu. Zu Füssen des Schäfers liegt ein Hund.

Seidel, a. a. O. Nr. 53.
Gestochen von Larmessin unter dem Titel: «Les amours du boccage.» Der Stich erschien im Januar 1736. Bocher Nr. 8.
Vergleiche die Abbildung, Seite 56.

13. BLINDEKUHSPIEL (LE JEU DE COLIN-MAILLARD).

Leinwand. H. 0,97 m Br. 1,29 m. Kleine ganze Figuren.

In einem mit hohen Bäumen bestandenen Parke führt von rechts nach links eine reich mit Skulpturen geschmückte mächtige Freitreppe auf eine Terrasse. In der Mitte unten vergnügt sich eine Gesellschaft mit Blindekuhspiel, und eine Dame hat einem Herrn im roten Rocke soeben ein Tuch über die Augen gebunden. Eine Gruppe von Damen und Herren betrachtet mit Aufmerksamkeit diesen Vorgang. Ein Herr und eine Dame, die am Boden sitzen, halten eine Leine ausgespannt, scheinbar, um die Blindekuh darüber springen zu lassen. Weiter links sitzen einige Damen mit Kindern als Zuschauer, hinter ihnen steht ein Mohr. Ganz links steht ein Herr vom Rücken gesehen, etwas weiter rechts folgen ganz vorne ein Herr und eine Dame am Boden. Rechts, neben der Treppe haben sich vier Damen und ein Herr gelagert, ein zweiter stehender Herr sucht eine der Damen zu umarmen. Neben ihm steht ein grosser Hund. Die Treppe herab kommt eine Dame mit einem kleinen Mädchen an der Hand.

Bezeichnet: LANCRET: f.
Seidel, a. a. O. Nr. 57.
Gestochen von Cochin unter dem Titel: «Le Jeu de Colin-Maillard.»

14. DER TANZ AN DER PEGASUSFONTÄNE.

Leinwand. H. 0,76 m Br. 1,07 m. Kleine ganze Figuren.

Unter hohen Bäumen tanzt ein Paar, die Dame in rotem Seidenkleide von hinten gesehen. Weiter links sitzt eine Dame in gelbem Kleide, an die sich ein Kind schmiegt, ein kleines Mädchen überreicht ihr einen Korb mit Blumen. Ganz links steht ein Flötenbläser. Rechts steht in einem Wasserbecken eine von Delphinen getragene Marmorbrunnengruppe aus zwei sich bäumenden Rossen und zwei Tritonen bestehend. Zwischen den Tanzenden und der Marmorgruppe

Ausblick in eine weite Landschaft, in deren Mittelgrund eine grosse Gesellschaft von Damen und Herren lagert. Abendstimmung.

Seidel, a. a. O. Nr. 59.
Vergleiche die Abbildung, Seite 3.

Lancret: «Die Tänzerin Camargo.» Katalog Nr. 15.

15. DIE TÄNZERIN CAMARGO (MARIE-ANNE CUPPI).

Leinwand. H. 0,76 m Br. 1,06 m. Kleine ganze Figuren.

In einer Parklandschaft tanzt die Camargo nach dem Tone der Flöte in weissem mit Blumenguirlanden geschmückten Kleide mit ihrem Partner dem Beschauer entgegen. Links vor einer Gruppe Damen und Herren steht im Vordergrunde die Figur eines den Beschauer anblickenden porträtartig aufgefassten Herrn. Rechts im Vordergrunde neben einer Brunnenschale lagern zwei Damen und zwei Herren, bei einem dahinter stehenden Paare weist der Herr die Dame auf das tanzende Paar hin.

Seidel, a. a. O. Nr. 60.

In der vente Pereire 6. März 1872, Katalog Nr. 65 wurde ein 0,42 m hohes und 0,54 m breites Bildnis der Camargo von Lancret für 9900 Francs verkauft, das ebenfalls aus dem Besitze Friedrichs des Grossen stammen soll «Lancret: Portrait de la Camargo, Dans un jardin, sous de grands arbres, la Camargo, entourée de musiciens, essaye un nouveau pas. Son costume blanc est tout garni de bouquets de roses. Cette charmante toile et son pendant ont appartenu au grand Frédéric; il les avait dans son chateau de Rheinsberg, alors qu'il était Prince royal.» Im Jahre 1813 soll der spätere Besitzer Rheinsbergs, Prinz August von Preussen, die beiden Bilder verschenkt haben. Ein von unserem Bilde abweichendes aber mit der Beschreibung des Bildes der vente Pereire übereinstimmendes Bildnis der berühmten Tänzerin ist von Cars gestochen. Die Figur der Tänzerin selber ist in beiden Bildern dieselbe.

Vergleiche die Abbildung, Seite 41.

LOO, CHARLES-AMÉDÉE-PHILIPP VAN.

GEBOREN IN PARIS AM 29. AUGUST 1719.
GESTORBEN NACH 1790.

Schüler seines Vaters Jean-Baptiste. Am 30. Dezember 1747 Mitglieder der Pariser Akademie. Im Jahre 1748 trat er durch Vermittelung des Marquis d'Argens mit einem Jahresgehalt von 1750 Thalern in die Dienste Friedrichs des Grossen in Berlin und Potsdam, wo er zahlreiche Arbeiten ausgeführt hat, die ihm aber noch besonders bezahlt wurden. Am 22. Dezember 1758 erhielt er wegen des Krieges vom Könige die Erlaubnis, bis

zum Friedensschlusse auf Reisen gehen zu dürfen. Schon im Frühjahre 1763 scheint van Loo wieder in Berlin gewesen zu sein, wo durch den Tod Antoine Pesnes sein Arbeitsfeld bedeutend erweitert war. Als er im Jahre 1769 mit Urlaub in Paris war, bittet er von dort den König um seine Entlassung, die ihm auch nach einigen Verhandlungen gewährt wurde. Am 30. Januar 1790 wird van Loo zum adjoint à recteur der Akademie ernannt. Das Datum seines Todes ist nicht bekannt.

16. DIE FAMILIE DES KÜNSTLERS MIT DEM GUCKKASTEN.

Leinwand. H. 0,86 m Br. 0,86 m. Halbe Figuren in Lebensgrösse.

Aus einem runden steinernen Fenster schaut eine Frau mit zwei Kindern, von denen der Knabe das Mädchen in einen Guckkasten hineinsehen lassen will.

Bezeichnet: Amédée van Loo 1764. Gegenstück zur folgenden Nummer.
Seidel, a. a. O. Nr. 66.

17. DIE FAMILIE DES KÜNSTLERS MIT SEIFENBLASEN.

Leinwand. H. 0,86 m Br. 0,86 m. Halbe Figuren in Lebensgrösse.

Aus einem runden steinernen Fenster blicken drei Kinder, ein Mädchen und zwei Knaben, von denen der eine gerade eine Seifenblase fliegen lassen will; das Mädchen ist bereit, sie mit der Schürze aufzufangen.

Bezeichnet: Amédée van Loo 1764. — Gegenstück zur vorigen Nummer. Die beiden Bilder stammen aus dem Besitze der Prinzessin Amalie, der Schwester Friedrichs des Grossen.
Seidel, a. a. O. Nr. 66.

PATER, JEAN-BAPTISTE-JOSEPH.

GEBOREN IN VALENCIENNES IM JAHRE 1696. GESTORBEN IN PARIS AM 25. JULI 1736.

Von den 37 Gemälden Paters aus der Sammlung Friedrichs des Grossen konnten 6 hervorragende Bilder und ausserdem die 14 Illustrationen zum «Roman comique» von Scarron zur Ausstellung gebracht werden.

18. DIE GESELLSCHAFT AN DER PARKMAUER.

Leinwand. H. 0,65 m Br. 0,81 m. Kleine ganze Figuren.

Vor einer links befindlichen, von hohen Bäumen überragten Parkmauerecke, ist eine Gesellschaft von sechs Damen und drei Herren, teils sitzend, teils stehend, in lebhafter Unterhaltung begriffen. Vorne rechts spielt ein kleines Mädchen mit einem Hunde, im Hintergrunde Landschaft mit einzelnen Häusern, im Mittelgrunde sieht man einige promenierende Personen.

Seidel, a. a. O. Nr. 82.
Vergleiche die Abbildung, Seite 5.

19. DAS BAD.

Leinwand. H. 0,65 m Br. 0,81 m. Kleine ganze Figuren.

Unter einem am Ufer eines Gewässers zwischen Bäumen aufgespannten Tuche befindet sich eine Gruppe von acht Damen und Dienerinnen, die ihren Herrinnen beim Trocknen und Ankleiden behilflich sind, eine neunte Dame, gefolgt von einem Hunde, klettert aus dem Wasser auf das Ufer. Eine zweite Gruppe von drei Damen sitzt auf dem Ufer vorne links; hinter ihnen fällt aus einer von zwei Amoretten gekrönten Muschel Wasser in den Bach. Ueber einen links das Bild abschliessenden Zaun schauen zwei neugierige Herrengesichter. Rechts sieht man hinter hohen Bäumen den von zwei weiblichen Kariatyden flankierten Eingang zu einem Pavillon.

Seidel, a. a. O. Nr. 83.
Vergleiche die Abbildung, Seite 23.

Die Hauptgruppen hat Pater variiert auf dem in Sanssouci befindlichen Bilde: «Das Bad im Freien.»

Es giebt einen Stich von Ant. Cardon nach einen angeblichen Bilde Watteaus, das ebenfalls in der Komposition und manchen Einzelheiten mit unserem Bilde übereinstimmt, doch hat bereits Goncourt in seinem «Catalogue raisonné de l'œuvre de Watteau» ausgesprochen, dass das Vorbild dieses Stiches von Pater und nicht von Watteau

herrühren muss. Das aus dem Wasser auf das Ufer kriechende und sich schelmisch nach dem Beschauer umsehende, nur mit einem Hemde bekleidete Mädchen ist allen drei Bildern in genauer Uebereinstimmung gemeinsam.

20. DAS FEST IM FREIEN.

Leinwand. H. 0,90 m Br. 1,30 m. Kleine ganze Figuren.

Vor einer hohen Parkmauer, hinter der grosse Bäume und Architektur hervorragen, breitet sich ein freier Platz aus, den gegen hundert Personen mit buntem Getriebe beleben. In der Mitte, im Vordergrunde, tanzt ein Paar; nach links schliessen sich die Musikanten an, hinter denen Gebüsch und ein ausgespanntes Tuch eine Laube bilden, in der um einen runden Tisch Paare in zärtlicher Unterhaltung sitzen. Um diese Laube herum biegt ein Zug Maskierter in den Mittelplan hinein, unter ihnen ein Paukenschläger auf einem Esel. Auf der rechten Hälfte des Bildes bilden elegante Damen und Herren unter einem grossen Baume die Hauptgruppe. Einer der Herren reicht seiner Dame einen Apfel, die Nächststehenden schauen neugierig zu. Durch einen Weg von dieser Gruppe getrennt lagern ganz im Vordergrunde rechts Damen und Herren in lebhafter Unterhaltung. Rechts im Mittelgrunde kommen aus einem Thore der Mauer ein Wagen mit drei Personen und ein Reiter. Hinter dem grossen Baume führt ein Taschenspieler auf einem von Neugierigen umstandenen Podium seine Kunststücke vor. Weiter in den Hintergrund hinein reihen sich, die Parkmauer entlang, andere Buden an, während sitzende, stehende und tanzende Personen den Plan füllen. Links im Hintergrunde ist ein Ausblick in eine hügelige Landschaft mit einem Kirchdorfe.

Bezeichnet: PATER 1733.

Seidel, a. a. O. Nr. 86.

Hauptbild des Künstlers von tadelloser Erhaltung. Eine Gruppe daraus radiert von Peter Halm.

Vergleiche die Abbildung dieser Radierung und die Zeichnung des tanzenden Paares, Seite 60.

21. BADENDE MÄDCHEN.

Leinwand. H. 1,02 m Br. 1,43 m. Kleine ganze Figuren.

Um ein kleines von hohen Bäumen umstandenes Gewässer mit einem reich skulptierten Springbrunnen sind gegen dreissig Damen teils mit An- und Auskleiden oder dem Einnehmen eines Frühstückes beschäftigt; einzelne tummeln sich im Wasser oder suchen, erschreckt durch einige unbefugte Zuschauer, das Ufer zu gewinnen. Links hinter den Bäumen ragt ein stattlicher steinerner Pavillon empor, im Hintergrunde sieht man ein Dorf mit einer Kirche.

Gegenstück zur folgenden Nummer.
Seidel, a. a. O. Nr. 87.
Vergleiche die Abbildung, Seite 47.

22. DER TANZ IM FREIEN.

Leinwand. H. 1,02 m Br. 1,43 m. Kleine ganze Figuren.

Auf einer kleinen Waldlichtung ist eine Gesellschaft von mehr als dreissig Damen, Herren und Kindern mit Plaudern, Tanzen, Schaukeln und anderen Spielen beschäftigt. Durch die Bäume hindurch sieht man im Thale einer hügeligen Landschaft einen Fluss, auf den Anhöhen stehen Häuser und eine Kirche.

Seidel, a. a. O. Nr. 88.
Gegenstück zur vorigen Nummer.

23. DAS BLINDEKUHSPIEL.

Leinwand. H. 0,63 m Br. 0,80 m. Kleine ganze Figuren.

In einer Parklichtung spielt eine Gesellschaft von Damen und Herren Blindekuh. In der Mitte des Vordergrundes steht eine Dame mit verbundenen Augen, ein Herr, von Amor vorgeschoben, umarmt sie von hinten und sucht sie auf die Wange zu küssen. Eine zweite Dame geht nach links. Ueber dieser Gruppe in der Luft drei Amoretten Pfeile

Pater: Gruppe aus «Badende Mädchen.» Katalog Nr. 21.

schiessend und Rosenguirlanden haltend. Links im Mittelgrunde schmücken vier Damen eine Satyrsherme mit Rosenguirlanden; vor ihnen links sitzen drei Damen am Boden, von denen eine den Dudelsack spielt. Ganz links vorne eine Fontäne mit einer auf einem Delphin reitenden Amorette. Im Hintergrunde links eine Baumgruppe, rechts Ausblick in eine weite Landschaft.

Seidel, a. a. O. Nr. 91.
Radiert von Peter Halm. Vergleiche die Abbildung dieser Radierung.

24. VIERZEHN ILLUSTRATIONEN ZU DEM ROMAN COMIQUE VON SCARRON.

Leinwand. H. 0,29 m Br. 0,38 m. Kleine ganze Figuren.

Seidel, a. a. O. Nr. 103 ff.
Paul Scarron 1610 zu Paris geboren, wurde trotz seiner Lähmung der Mittelpunkt der schöngeistigen Gesellschaft seiner Zeit. Seine Gattin war Françoise d'Aubigné, die spätere bekannte Frau von Maintenon. Der erste Teil des Komödianten-Romanes erschien 1651, der zweite 1657. Im Jahre 1660 starb Scarron, ohne sein Werk vollendet zu haben. Mit den Schicksalen der Mitglieder einer wandernden Schauspieler-Gesellschaft schildert Scarron in seinem Romane das Leben und Treiben des Adels, der Bürger und Bauern seiner Zeit in ihrer Heimat und auf der Reise, und namentlich das Leben und Treiben in den Schenken und Wirtshäusern aller Gattungen.

Die mir vorliegende Folge der von verschiedenen Künstlern nach diesen Bildern angefertigten Stiche enthält noch eine fünfzehnte Darstellung aus dem zehnten Kapitel des ersten Teiles, gemalt von J. du Mont 1727 und gestochen von L. Surugue mit der Unterschrift: «La Rancune coupe le chapeau de Ragotin.»

a. EINE KOMÖDIANTENBANDE KOMMT NACH DER STADT LE MANS. I, KAP. 1.

Gestochen von L. Surugue 1729 mit der Unterschrift: «Arrivée des Comédiens dans la ville du Mans. Tome premier chap. Ier», und von Folkema in verkleinertem Massstabe, links und rechts beschnitten, so dass es ein Hochbild geworden ist.

Vergleiche die Abbildung, Seite 49.

Pater: «Scene aus dem Roman comique von Scarron.» Katalog Nr. 24 a.

b. GROSSE PRÜGELEI IM SPIELHAUSE. I, KAP. 3.

Gestochen von Edme Jeaurat mit der Unterschrift: «Bataille arrivée dans le Tripot, qui trouble la Comédie.» Roman comique chap. 3.

c. BESTRAFTE EIFERSUCHT LA RAPPINIÈRES. I, KAP. 4.

Gestochen von L. Surugue 1730 mit der Unterschrift: «La Rappiniere tombe sur la chevre. Roman comique tome premier chap. 4.»

d. EINTREFFEN DES QUACKSALBERS IN DER HERBERGE. I, KAP. 15.

Gestochen von G. Scotin 1731 mit der Unterschrift: «Arrivée de l'operateur a l'hotellerie. Rom. com. t. I chap. 15.»

e. MISSGESCHICK DES ADVOKATEN RAGOTIN. I, KAP. 19 UND 20.

Gestochen von L. Surugue 1730 mit der Unterschrift: «Ragotin a cheval, sa Carabine lui tire entre les jambes. Rom. com. chap. . . . .»

f. UNFALL DES POËTEN ROQUEBRUNE. I, KAP. 20.

Gestochen von Edm. Jeaurat 1732 mit der Unterschrift: «Le poëte Roquebrun rompt la ceinture de sa Culotte en voulant monter a cheval de la place de Ragotin. Rom. com. t. I chap. 20.»

g. RAGOTIN WILL SEIN SCHAUSPIELERTALENT ZEIGEN. II, KAP. 2.

Gestochen von B. Audran mit der Unterschrift: «Ragotin declâme des vers, des paysans croyent qu'il presche. Rom. com. t. II chap. 2.»

h. ERNEUTES MISSGESCHICK RAGOTINS. II, KAP. 7.

Gestochen von P. Surugue 1739 mit der Unterschrift: «Le Destin retire Ragotin du rosier, où il s'étoit jetté en fuyant la Rancune, qu'il croyoit mort. Rom. com. t. II chap. 7.»

i. RAGOTIN VON DER MAGD IN EINER KISTE EINGESPERRT. II, KAP. 7.

Gestochen von L. Surugue 1732 mit der Unterschrift: «Ragotin retiré du Coffre ou la Servante l'avoit enfermé. Rom. com. t. II chap. 7.»

k. MADAME BOUVILLON ÜBERHÄUFT DEN TELLER DESTINS MIT HÜHNERFLÜGELN UND -KEULEN. II, Kap. 8.

Gestochen von Lepicié 1733 mit der Unterschrift: «Piramide D'Ailes et de cuisses de Poulets élevée sur l'assiette du Destin par Mad^e Bouvillon. Rom. com. t. II cap. 10.»

Vergleiche die Abbildung, Seite 52.

l. MADAME BOUVILLON SUCHT DESTIN IN VERSUCHUNG ZU FÜHREN. II, Kap. 10.

Gestochen von L. Surugue 1733 mit der Unterschrift: «Madame Bouvillon pour tenter le Destin le prie de luy chercher une puce. Rom. com. t. II chap. 11.»

m. MADAME BOUVILLON ERHÄLT EINEN STOSS GEGEN DIE STIRN. II, Kap. 10.

Gestochen von Petrus Surugue filius 1735 mit der Unterschrift: «Madame de Bouvillon ouvre la porte a Ragotin qui luy fait une bosse au frond. Rom. com. t. II chap. 10.»

n. RAGOTIN FINDET SEIN LANDHAUS VON ZIGEUNERN BESETZT. II, Kap. 16.

Gestochen von Lepicié 1735 mit der Unterschrift: «Ragotin trouve des Bohemiens dans sa maison de Campagne. Roman comique Tome 2 chap. 16.»

o. RAGOTINS NEUER UNGLÜCKSFALL. II, Kap. 16.

Gestochen von P. Surugue 1738 mit der Unterschrift: «Ragotin pousse brusquement dans l'eau le Pere Gifflot qui entraine le Cocher et celuicy le Paysan. Rom. com. t. II chap. 16.»

Pater: «Scene aus dem Roman comique von Scarron.» Katalog Nr. 24 k.

PESNE, ANTOINE.

GEBOREN IN PARIS AM 23. MAI 1683. GESTORBEN IN BERLIN AM 5. AUGUST 1757.

Antoine Pesne wurde der Schüler seines Vaters Thomas Pesne und seines Grossonkels mütterlicher Seite, des Malers Charles de la Fosse. Nach dem Jahre 1703 ging Pesne nach Italien, wo er besonders in Rom, Neapel und Venedig studierte; hier wurde ihm im Jahre 1707 Gelegenheit, den Baron von Kniephausen zu porträtieren, der dieses Bild König Friedrich I. zeigte. Dieser berief den Künstler nach Berlin, wo er in Begleitung seiner Frau und deren ganzer Familie im Jahre 1710 eintraf und nach dem am 21. Januar 1711 erfolgten Tode des Hofmalers Augustin Terwesten dessen Nachfolger mit 1000 Thalern Gehalt wurde. In Berlin hat Pesne eine ausserordentlich reiche Thätigkeit ausgeübt, und ist für die künstlerische Erscheinung des Hofes im 18. Jahrhundert bestimmend geworden. Wohl selten hat ein Künstler in diesem Umfange die Gesellschaft seiner Zeit künstlerisch verewigt, und zwar beschränkte sich seine Thätigkeit nicht nur auf Berlin und Potsdam, sondern auch in Sachsen und Dessau sehen wir ihn thätig, und von weither wurde sein Atelier in Berlin aufgesucht. Auch mit seiner Heimat blieb Pesne in Beziehungen; im Jahre 1720 wird er Mitglied der Akademie und im Juli 1723 ist er in Paris anwesend, um seinen Platz einzunehmen. Zum jugendlichen Kronprinzen Friedrich kam der Künstler bald in Beziehungen, wodurch sich ihm noch in seinem höheren Lebensalter die Möglichkeit eröffnete, ausser Porträts auch grosse Kompositionen dekorativer Art in Rheinsberg, Charlottenburg und den Potsdamer Schlössern zu schaffen.

25. FRIEDRICH DER GROSSE, KÖNIG VON PREUSSEN.

Leinwand. H. 0,78 m Br. 0,63 m. Hüftbild in Lebensgrösse.

Friedrich steht nach links gewandt, den Beschauer anblickend. Ueber dem blauen Uniformrocke mit roten silberbesetzten Aufschlägen, von dem nur der Aermel sichtbar ist, trägt er einen Brustharnisch mit dem Bande des Schwarzen Adler-Ordens, darüber den mit Hermelin gefütterten roten Krönungsmantel. Die gelockten Haare sind gepudert.

Nach einer alten Inschrift auf der Rückseite ist das Bild im Jahre 1739 in Rheinsberg gemalt worden, also ein Jahr vor dem Regierungsantritte, als Friedrich 27 Jahre alt war. Aus dieser Zeit ist es das beste bekannte Bild des Königs.

Für die Ausstellung hergeliehen von der Generalverwaltung der Königlichen Museen in Berlin.
Seidel, a. a. O. Nr. 117.
Radiert von Peter Halm. Vergleiche die Abbildung nach dieser Radierung.

26. DIE TÄNZERIN MARIANNE COCHOIS.

Leinwand. H. 0,76 m Br. 1,06 m. Kleine ganze Figuren.

Links von der Mitte tanzt Madame Cochois mit ausgebreiteten Armen dem Beschauer entgegen nach dem Klange von Trommel und Flöte, die von einem links stehenden Musiker gleichzeitig gespielt werden. Rechts von der Mitte sitzen auf einer Erderhöhung vor einem Gebüsche eine Dame und ein Herr, die dem Tanze aufmerksam zuschauen, hinter ihnen eine Gesellschaft von fünf Personen.

Bezeichnet: Antoine Pesne fecit 1745.
Seidel, a. a. O. Nr. 119.
Marianne Cochois war seit dem August 1745 als Tänzerin an der Oper Friedrichs des Grossen angestellt. Ihre Schwester, die Schauspielerin Babette Cochois, die auf unserem Bilde als zuschauende Dame dargestellt ist, heiratete im Jahre 1749 den Marquis d'Argens.

TROY, Jean-François de.

GEBOREN IN PARIS IM JAHRE 1679. GESTORBEN IN ROM AM 24. JANUAR 1752.

27. DIE LIEBESERKLÄRUNG.

Leinwand. H. 0,71 m Br. 0,91 m. Kleine ganze Figuren.

Vor einer mit Skulpturen reich geschmückten Terrasse sitzen und stehen vier Damen und drei Herren in eleganten Toiletten. Vor der Dame in der Mitte kniet ein Kavalier von links und überreicht ihr einen Blumenstrauss, indem er die Linke aufs Herz drückt. Im Hintergrunde sieht man ein Paar die Treppe der Terrasse herniedersteigen.

Bezeichnet: De Troy 1731.
Seidel, a. a. O. Nr. 189.

WATTEAU, ANTOINE.

GEBOREN IN VALENCIENNES IM JAHRE 1684. GESTORBEN IN NOGENT SUR MARNE AM 18. JULI 1721.

Von den 13 Bildern Watteaus aus der Sammlung Friedrichs des Grossen konnten 4 zur Ausstellung gebracht werden. Leider gestatteten die Umstände es nicht, die drei Hauptbilder des Künstlers und der französischen Kunst überhaupt ihrer Heimat für die Zeit der Ausstellung wiederzugeben. Vom «Embarquement pour Cythère» und den beiden Teilen des «Enseigne» konnten nur die schönen, soeben vollendeten Reproduktionen der Photographischen Gesellschaft vorgeführt werden.

28. DIE HIRTEN.

Leinwand. H. 0,56 m Br. 0,81 m. Kleine ganze Figuren.

Vorne in der Mitte tanzt ein Paar, die Dame von hinten, der Herr von vorne gesehen, zum Tone des Dudelsackes, den ein alter langhaariger links unter einem Baume sitzender Hirte spielt. Links von dieser Hauptgruppe mehrere Zuschauer. Vorne sitzt ein Hirte am Boden, neben ihm liegt ein Hund, hinter ihnen versucht ein Mann ein sitzendes Mädchen von hinten zu umarmen; daneben noch ein den Tanzenden aufmerksam zuschauendes Mädchen und ein Bursche. Weiter hinten wird ein Mädchen von einem Hirten an einem zwischen den Bäumen aufgehängten Stricke geschaukelt. Im Mittelgrunde rechts eine Schafherde mit Hirten, im Hintergrunde eine Ortschaft mit Kirche.

Seidel, a. a. O. Nr. 147.
Radiert von Eilers.
Vergleiche die Abbildung, Seite 31.

29. DIE LIEBE AUF DEM LANDE (L'AMOUR PAISIBLE).

Leinwand. H. 0,56 m Br. 0,81 m. Kleine ganze Figuren.

Auf einer Anhöhe, von der man in eine hügelige von einem Flusse durchzogene burgenreiche Landschaft blickt, lagert im Vordergrunde eine Gesellschaft von sieben Personen. Vorne

Lancret: Gruppe aus «Der Vogelfänger.» Katalog Nr. 12.

rechts sitzt ein junger Guitarrespieler, das Gesicht dem Beschauer zugewandt, während eine rechts von ihm sitzende Dame eifrig den Worten eines neben ihr liegenden Herrn lauscht. Weiter vorne liegt ein schlafender Hund. Links hat sich ein Paar bereits erhoben und will davon gehen, ein daneben am Boden sitzender Herr versucht seine Dame zu umarmen.

Seidel, a. a. O. Nr. 148.
Gestochen von Favannes (Goncourt Nr. 103) mit der Unterschrift:
«L'AMOUR PAISIBLE
Les Ruisseaux et les Bois au tour de ce Vilage
D'où l'oeil peut découvrir un Charmant Peïsage,
Où regne l'innocence, et la tranquilité;
D'un champêtre Instrument l'amusante harmonie,
Pour tenir lieu de Symphonie,
De ces Jeunes Amans font la felicité!»
Radiert von Mannsfeld.
Vergleiche die beiden Abbildungen, Seite 9 und 58.

30. DER LIEBESUNTERRICHT (LEÇON D'AMOUR).

Leinwand. H. 0,57 m Br. 0,76 m. Kleine ganze Figuren.

Ein Guitarrespieler steht nach rechts gewandt vor einer Gruppe von vier Personen, die zu Füssen einer vor einer dichten Baum- und Gebüschgruppe aufgestellten Marmorfigur Platz genommen haben. Ein Herr beugt sich über die vor ihm sitzende Dame um etwas in dem von ihr gehaltenen Notenblatt zu zeigen, eine zweite Dame wendet sich zu einer hinter ihr stehenden Gefährtin, die eine Rose vom Strauche abzubrechen im Begriffe ist. Im Hintergrunde links Ausblick in eine hügelige Landschaft.

Seidel, a. a. O. Nr. 150.
Gestochen 1734 von Dupuis (Goncourt Nr. 144) unter dem Titel: «LEÇON D'AMOUR Gravée d'apres le Tableau original peint par Watteau haut de 2 pieds sur 1 pied 6 pouces de large.»
Das Original befand sich damals in der Sammlung Julienne. Das ausserordentlich stimmungsvolle und fein empfundene Bildchen hat dadurch gelitten, dass sich in der Farbe unzählige kleine Falten gebildet haben, was aber der Gesamtwirkung wenig Eintrag thut.
Vergleiche die Abbildung, Seite 25.

Watteau: Gruppe aus «Die Liebe auf dem Lande.» Katalog Nr. 29.

31. DER TANZ.

Leinwand. H. 0,97 m Br. 1,16 m. Kleine ganze Figuren.

In der Mitte steht, den Beschauer anblickend, ein elegant gekleidetes Mädchen in tanzender Stellung, links unter einer Baumgruppe sitzen zwei Knaben und ein Mädchen, von denen der vorderste Knabe die Flöte spielt, während die anderen beiden Kinder ihrer tanzenden Gefährtin bewundernd zuschauen. Rechts hinter den sitzenden Kindern ein schlafender Hund und ein Korb mit Blumen. Im Hintergrunde rechts eine Dorfkirche zwischen Baumgruppen.

Seidel, a. a. O. Nr. 156.

Gestochen ohne Angabe des Stechers (Goncourt Nr. 175) mit der Unterschrift: «Iris c'est de bonne heure avoir l'air à la danse, / Vous exprimez déjà les tendres mouvemens, / Qui nous font tous les jours connoitre à la Cadence, / Le goust que votre sexe a pour les instrumens.»

Vergleiche die beiden Abbildungen, Seite 18 und 20.

Pater: Gruppe aus «Das Fest im Freien.» Katalog Nr. 20.

SKULPTUREN

Lancret: Gruppe aus «Der Tanz vor dem Zelte.» Katalog Nr. 6.

Die Schwierigkeiten des Transportes machten nur die Ausstellung einer beschränkten Zahl von Skulpturen möglich. Die grossen Gruppen von Pigalle, L. S. Adam, Coustou l. j., Vassé, Lemoyne u. A. müssen in Potsdam selber aufgesucht werden.

ADAM, LAMBERT-SIGISBERT.

GEBOREN IN NANCY AM 10. OKTOBER 1700. GESTORBEN IN PARIS AM 13. MAI 1759.

32. NEPTUN.

Weisser Marmor. H. 0,69 m. Lebensgrosse Büste.

Neptun ist mit langem wallendem Barte und einem Schilfkranze im Haar dargestellt.

Bezeichnet: LEM.T (sic) SIGISBERT ADAM in . et . fec.
Seidel, a. a. O. Nr. 172.
Die Büste wurde zusammen mit der einer Amphitrite durch Kardinal Polignac im Jahre 1724 von Adam in Rom erworben und ging mit der Sammlung des Kardinals zusammen 1742 in den Besitz Friedrichs des Grossen über.
Vergleiche die Abbildung, Seite 65.

BOUCHARDON, JACQUES-PHILIPPE.

GEBOREN IN CHAUMONT AM 1. MAI 1711. GESTORBEN IN STOCKHOLM NACH 1750.

33. KARL XII. KÖNIG VON SCHWEDEN.

Bronze. H. 0,94 m. Lebensgrosse Büste.

Der König hat den unbedeckten Kopf nach rechts gewandt. Bekleidet ist er mit einem Militärrocke und Halsbinde, um die rechte Schulter schlingt sich der Zipfel eines pelzgefütterten Mantels. Der obere Wulst des Sockels ist mit einem Lorbeerkranze verziert.

Bezeichnet: I. PH. BOVCHARDON · SCVLP : G : MEYER FEC : HOLMIAE · 1754.
Seidel, a. a. O. Nr. 181.
Die Büste wurde Friedrich dem Grossen von seiner Schwester, der Königin Ulrike von Schweden, im Jahre 1755 geschenkt.
Vergleiche die Abbildung, Seite 67.

Adam: «Neptun.» Katalog Nr. 32.

GIRARDON, FRANÇOIS (?).

GEBOREN ZU TROYES IM JAHRE 1630.
GESTORBEN IN PARIS AM 1. SEPTEMBER 1715.

34. ARMAND-JEAN-DUPLESSIS HERZOG VON RICHELIEU.

Bronzebüste in Lebensgrösse. H. 0,86 m.

Der berühmte Kardinal und Staatsmann trägt über der geistlichen Gewandung ein Ordenskreuz an breitem Bande.

Seidel, a. a. O. Nr. 186.

Aus der Sammlung Polignac. Alle Potsdamer Verzeichnisse des vorigen Jahrhunderts bezeichnen als Urheber der schönen Büste Girardon, doch wird die Angabe in dem Kataloge der Sammlung Polignac, dass es sich hier um ein Werk Berninis handelt, das Richtige treffen. Von Girardon ist nicht bekannt, dass er eine Büste des Kardinals angefertigt habe, während Bernini eine solche in Rom ausführte, über deren Verbleib man aber bisher nichts wusste.

Radiert von Peter Halm. Abgebildet nach dieser Radierung.

HOUDON, JEAN-ANTOINE.

GEBOREN IN VERSAILLES AM 20. MÄRZ 1741.
GESTORBEN AM 16. JULI 1828.

35. FRANÇOIS-MARIE-AROUET DE VOLTAIRE.

Marmor. H. 0,72 m. Büste in Lebensgrösse.

Voltaire ist von vorne gesehen mit der Perrücke dargestellt.

Bezeichnet: HOUDON, F. ANNÉE 1778.

Seidel, a. a. O. Nr. 193.

Die Büste wurde im Auftrage des Königs der Berliner Akademie der Wissenschaften am 8. Februar 1781 als Geschenk überreicht. Für die Ausstellung hergeliehen von der Akademie der Wissenschaften in Berlin.

Vergleiche die Abbildung, Seite 14.

GIRARDON [illegible]

Ka[illegible]

GIRARDON, FRANÇOIS (?).

GEBORE[illegible] ZU TROYES IM JAHRE 1630.
GE[illegible] [illegible] IN PARIS AM 1. SEPTEMBER 1715.

[illegible] JEAN DU PLESSIS
HERZOG VON RICHELIEU.

[illegible] in Lebensgrösse. H. 0,80 m

[illegible] Kardinal und Staatsmann trägt über der gewöhnlichen Gewandung ein Ordenskreuz an breitem Bande.

[illegible] a. O. Nr. 1[illegible].

[illegible] der Sammlung [illegible]. Alle Potsdamer Verzeichnisse [illegible] als Urheber der schönen [illegible] wird die Angabe in dem Katalog der Sammlung [illegible] es sich hier um ein Werk Bernini's handelt, das [illegible] Von Girardon ist [illegible] bekannt, [illegible] angefertigt habe, während [illegible] eine solche in [illegible] ausführte [illegible] deren Verzeichnis [illegible] nichts [illegible]

[illegible] Peter Halm. Abgebildet nach dieser Radierung.

[illegible]DON, JEAN-ANTOINE.

[illegible] IN VERSAILLES AM 20. MÄRZ 1741.
GESTORBEN AM 16. JULI 1828

[illegible] MARIE AROUET LE VOLTAIRE.

[illegible] Büste in Lebensgrösse.

[illegible] mit der Perrücke dargestellt.

[illegible] 1778.
[illegible] O. Nr. 193.

[illegible] wurde im Auftrage des Königs der Berliner Akademie der [illegible] am 8. Februar 1781 als Geschenk überreicht. Für [illegible] Herzogthum von der Akademie der Wissenschaften [illegible]

[illegible] Seite 14.

GIRARDON (?): «KARDINAL RICHELIEU.»
Katalog Nr. 34.

Bouchardon: «Karl XII., König von Schweden». Katalog Nr. 33.

36. HEINRICH, PRINZ VON PREUSSEN, BRUDER FRIEDRICHS DES GROSSEN.

Bronze mit vergoldetem Sockel. H. 0,84 m. Büste in Lebensgrösse.

Der Prinz ist in antikem Gewande dargestellt und trägt auf der Brust den Stern des Schwarzen Adlerordens.

Bezeichnet auf dem Abschnitt des rechten Armes: «*fondu Ciselé par Thomire | d'après le modèle de Mr houdon 1789.* ||»

Auf dem Sockel ist eine vergoldete Tafel mit folgender Inschrift angebracht: «*Heroum Illustris Virtutibus Atque Triumphis. Pacificas Colit Henricus Quoque Paladis Artes: Foedere Amat Stabili Gallos, Et Amatur Ab Illis, Sic Aeterna Duas Societ Concordia Gentes!*»

Palais Ihrer Majestät der Kaiserin Friedrich in Berlin.

Seidel, a. a. O. Nr. 187.

Vergleiche die Abbildung, Seite 16.

PFAFF, SIMON-GEORG-JOSEPH (Baron von Pfaffenhoven).

GEBOREN IN WIEN (ÖSTERREICH) IM JAHRE 1715.
GESTORBEN IN ABBÉVILLE UM 1784.

Der Baron von Pfaffenhoven musste um 1750 Wien wegen eines Duells verlassen und ging nach Frankreich, wo er sich unter dem Namen Pfaff in Abbéville niederliess. Die Bildhauerkunst, die er vermutlich als Amateur gelernt hatte, übte er hier berufsmässig aus, und es finden sich noch einige Werke von ihm in den Kirchen von Abbéville, Saint-Riquier etc. Im Jahre 1751 heiratete Pfaff die Tochter eines Notars, mit der er sieben Kinder hatte, die zum Teil den wahren Namen ihres Vaters später wieder angenommen zu haben scheinen. Wenn Pfaff auch der Geburt nach kein Franzose ist, so ist er es doch in Kunst und Leben völlig geworden.

37. VENUS IN EINER MUSCHEL SITZEND.

Weisser Marmor. H. 0,60 m. Ganze Figur in halber Lebensgrösse.

Venus sitzt in einer von Delphinen gezogenen Muschel sich etwas vornüber zu den an der Vorderseite der Muschel

Pfaff: «Venus in einer Muschel sitzend.» Katalog Nr. 37.

befindlichen Amoretten und Tauben neigend. Die Linke hat sie auf den mit Rosen geschmückten Köcher Amors ruhen.

Seidel, a. a. O. Nr. 197.

Sammlung Friedrich Wilhelms III., zusammen mit voriger Nummer im Jahre 1834 erworben.

Ein lebensgrosses, nur im Gesichtsausdrucke etwas abweichendes Modell dieser Gruppe in Gips befindet sich in den Gärten der Folie-Saint-James in Neuilly.

Aus dem Nachlasse des Künstlers kam die Figur zusammen mit der einer ihre Haare trocknenden Venus in den Besitz seines Sohnes Jean-Georges Pfaff, der sie nach Paris bringen liess, um sie zu verkaufen. Sie wurden der Königin Marie Antoinette angeboten und dann mit folgender Inschrift an den vier Seiten des Sockels versehen: S : G : J : LIB : BAR : A. PFAFF. // 1775 // SCULP : AC. OBT. // MAR : ANT : GALLIARUM. REG. Diese Inschrift hat merkwürdige Missverständnisse veranlasst. Herr Feuillet de Conches, der die beiden Statuen im Marmorpalais zu Potsdam gesehen hatte, zog in etwas erhitzter Phantasie aus der Erwähnung der Königin Marie Antoinette in der Sockelinschrift den Schluss, dass Friedrich der Grosse sie habe anfertigen lassen, um die französische Königin durch diese sie als Venus darstellenden nackten Bilder zu verhöhnen. Herr Paul Vitry hat die Geschichte der beiden Figuren in der «Revue de l'art» 1898 klargestellt.

Vergleiche die Abbildung, Seite 69.

TASSAERT, JEAN-PIERRE-ANTOINE.

GEBOREN IN ANTWERPEN AM 3. AUGUST 1729
NACH ANDERER ANGABE GETAUFT AM 27. AUGUST 1727).
GESTORBEN IN BERLIN AM 21. JANUAR 1788.

Trotz seiner vlämischen Abstammung ist Tassaert in seiner Kunst ganz zum Franzosen geworden. Im Jahre 1769 wird er zum agréé der Pariser Akademie ernannt und im Jahre 1733 finden wir ihn als Bewohner des alten Louvre erwähnt. Ausser Arbeiten für den abbé Terray wird aus dieser Zeit eine Statue Ludwigs XV. für die Chirurgische Schule in Paris von ihm genannt. Im Salon von 1773 war Tassaert mit einer Arbeit vertreten: «Pyrrha jetant des pierres et semant des enfants», die später im Palais des Prinzen Heinrich in Berlin vorhanden war, heute aber nicht mehr nachweisbar ist. Ueber Tassaerts Berufung nach Berlin und seine Thätigkeit hier vergleiche Seidel: «Das Bildhauer-Atelier Friedrichs des Grossen und seine Inhaber» im Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen 1893.

38. DIE LIEBE VON DER HOFFNUNG GENÄHRT.

Weisser Marmor. H. 0,84 m. Ganze Figur in nicht ganz halber Lebensgrösse.

Die Hoffnung in der Gestalt einer jungen Frau in schreitender Stellung, den Blick nach oben gerichtet, hält Amor an der Brust.

Seidel, a. a. O. Nr. 205.

Lancret: Gruppe aus «Der Guckkastenmann«' Katalog Nr. 7.

TAPISSERIEN

39. BILDNIS DES KÖNIGS LOUIS XVI.

Manufaktur der Gobelins. Oval. H. 0,80 m Br. 0,66 m.
Hüftbild in Lebensgrösse.

Der König, etwas nach links gewandt, schaut den Beschauer an, indem er die Linke aufgestützt, die Rechte aber in die Weste gesteckt hat. Unter dem rosagestickten Rocke trägt er eine reich gestickte Weste. Ausser einem blauen Ordensbande trägt er das «Goldene Vliess» und den Stern des Heiligen Geist-Ordens.

Bezeichnet: DUPLESSIS PIN. und COZETTE 1783.
Seidel, a. a. O. Nr. 226.

Das Bildnis war zusammen mit der folgenden Nummer ein Geschenk des Königs an den Prinzen Heinrich von Preussen bei dessen Anwesenheit in Paris im Jahre 1784. Auf den schönen geschnitzten und vergoldeten ovalen mit einer Krone geschmückten Rahmen steht die Aufschrift: «DONNÉ PAR LOUIS XVI 1784.»

40. BILDNIS DES KÖNIGS HENRI IV.

Manufaktur der Gobelins. H. 0,80 m Br. 0,66 m.
Hüftbild in Lebensgrösse.

Fast ganz von vorne gesehen, blickt der König den Beschauer an; er trägt schwarze spanische Tracht mit grosser weisser Halskrause. Um den Hals hängt an blauem Bande der Orden des Heiligen Geistes.

Seidel, a. a. O. Nr. 227.
Vergleiche die Bemerkungen zur vorigen Nummer.

FRANZÖSISCHE

MÖBEL UND SCHMUCKGERÄTE

41. STANDUHR.

Régence-Stil. Verschiedenes Holz mit reichen Blumen- und Gitterwerkeinlagen aus farbigen Hölzern, mit vergoldeter Bronze beschlagen. H. 3,00 m.

Apollo mit Bogen und Leier thront als Aufsatz auf der Spitze der Uhr. Von einer über dem Zifferblatte angebrachten Maske folgt der mit Blumen verzierte Beschlag der geschweiften Form des Uhrkastens, um unten in blattförmigen Füssen auszulaufen. Unterhalb des Zifferblattes befindet sich an jeder Seite ein Putto, auf der Mitte des Uhrkastens sind eine Jagdtrophäe mit Eberkopf, weiter unten ein Löwenkopf und Drachen angebracht. Die Flächen sind mit zum Teil farbigen eingelegten Blumen und Gitterwerk verziert, die Seitenflächen haben keine Bronzen, sondern nur eingelegte Blumen und Gitterwerk.

Auf dem nicht mehr aus der Zeit stammenden Zifferblatte der Name des Uhrmachers: JOANNES BIESTA A · PARIS.

Seidel, a. a. O. Nr. 230.
Vergleiche die Abbildung, Seite 80.

42. DOKUMENTENSCHRANK MIT UHRAUFSATZ (CARTONNIER).

Régence-Stil. Art des Caffieri. Cedernholz mit Beschlägen und Uhraufsatz aus vergoldeter Bronze. H. 2,39 m. Der Untersatz allein H. 0,80 m. Der Dokumentenschrank allein H. 0,66 m.

Auf einem schlichten Kastenuntersatze, der an beiden Seiten Thüren hat, steht der kleine Dokumentenschrank in Form einer hohen reich mit Bronzebeschlägen verzierten geschweiften Kommode mit drei grösseren und zwei kleineren Schubfächern. Auf der Spitze der Kommode erhebt sich zwischen den Figuren des Chronos mit einem schreienden Kinde und der einer weiblichen Gestalt, die durch einen Sonnenspiegel, ein

Standuhr. Katalog Nr. 41.

Buch und eine Himmelskugel mit Sternen charakterisiert wird, auf niedrigem Fusse der runde ganz aus Bronze bestehende und von zwei Putten gekrönte Uhraufsatz.

An verschiedenen Stellen der Bronzebeschläge findet sich der bekannte kleine Kontrolstempel mit einem C und einer Krone darüber. Auf dem Zifferblatte der Name des Uhrmachers: LE MOYNE ET BELLE JEAN A PARIS. Ebenso ist das Werk inwendig bezeichnet.

Seidel, a. a. O. Nr. 231.

Vergleiche die Abbildung, Seite 11.

Das Möbel ist wohl identisch mit folgendem durch Graf Rothenburg im Herbste 1746 aus Paris gelieferten Stücke: «Pour un bureau à écrir avec des ornements de bronze d'or moulus avec un serre papier et une pendule de bronze doré d'or moulus dessus 2000 écus.» Friedrich der Grosse muss dieses reizende Möbel sehr geschätzt haben, denn er liess durch Melchior Kambly in Potsdam eine im August 1749 gelieferte und ebenfalls in Sanssouci befindliche Wiederholung herstellen, die in der Rechnung wie folgt beschrieben wird: «Ein Uhr Kasten gantz masif von Messing gegossen fein vergult samt der Uhr, wie auch eine Comod und Holtz Kasten, durchgehend mit Cederen Holtz fourniert, mit Messingarbeit fein verguldet verziert, bedungen . . . . 1800 Rthlr.»

43. DECKELVASE.

Rotbrauner Porphyr mit Henkeln von vergoldeter Bronze. H. 0,35 m.

Die schalenförmige Vase ist durch wulstartige Einkerbungen von oben nach unten strahlenförmig gegliedert, ebenso der gewölbte Deckel.

Seidel, a. a. O. Nr. 234.

Vergleiche die Abbildung, Seite 4.

Für 4395 Livres von Friedrich dem Grossen aus der Sammlung Julienne erworben. Katalog Remy, Nr. 1261. «Un autre vase de porphire, et son couvercle applati, à côté avec des anses, doré d'or moulu, sur un pied de même.»

44. ZWEI VASEN IN SCHIFFFORM MIT DECKELN.

Régence-Stil. Bräunlicher Onyx mit vergoldeten Bronzen. H. 0,32 m.

Die Gefässe von länglicher ovaler Form mit ihren Deckeln, sowie der viereckige Sockel von grünem Marmor sind von einfachen aber kraft- und geschmackvoll durchgeführten

Vase aus Marmor und vergoldeter Bronze. Katalog Nr. 47.

Bronzedekorationen eingefasst. Als Griffe an den Schmalseiten sind Löwenköpfe, als Deckelknopf eine von Laub und Früchten gebildete Ranke angebracht.

Seidel, a. a. O. Nr. 235.
Vergleiche die Abbildung, Seite 22.

Aus der Sammlung Julienne für 1090 Livres erworben. Katalog Remy, a. a. O. Nr. 1276: «Deux vases en navette avec leur couvercle, d'albâtre orientale, ornés de bronze, dorés d'or moulu, sur des socles de breche verte et piédestaux de bronze dorés d'or moulu: hauteur totale 12 pouces.»

45. ZWEI RÄUCHERVASEN.

Louis XV. Stil. Rosagefleckter Marmor mit vergoldeten Bronzen.
H. 0,48 m.

Die Form ist die einer rundbauchigen sich am Halse stark verjüngenden Urne. Der Fuss und die untere Hälfte des Gefässes sind geriefelt. Um den oberen Teil der Ausbauchung zieht sich ein ornamentierter Bronzering, vorne und hinten mit einem Kinderkopfe, an den Seiten sitzen zwei an den Hals des Gefässes gelehnte Putten, die Blumenguirlanden in den Händen halten. Die Deckel sind mit runden Oeffnungen und einem Pinienzapfen als Knopf versehen.

Seidel, a. a. O. Nr. 236.
Vergleiche die Abbildung, Seite 28.

46. RÄUCHERVASE.

Louis XVI. Stil. Violettgefleckter Marmor mit vergoldeten Bronzen.
H. 0,32 m.

Zu beiden Seiten des bauchigen Gefässes befinden sich, mit dem Rücken an dieses gelehnt und seinen Biegungen folgend, eine weibliche Figur mit Bocksfüssen und blätterbedecktem Unterkörper. Von dieser Figur aus schlingen sich Guirlanden um die Rundung des Gefässes, in der Mitte vorne und hinten durch einen Löwenkopf verbunden. Um den Fuss und den

oberen Rand liegen verzierte Bronzeringe und über den Deckel ziehen sich kleine Guirlanden als Einfassungen der für Räucherzwecke angebrachten Durchlochungen.

Seidel, a. a. O. Nr. 237.
Vergleiche die Abbildung, Seite 85.

47. VASE IN URNENFORM.

Louis XVI. Stil. Rotbraun- und weissgefleckter Marmor mit vergoldeter Bronze montiert. H. 0,54 m.

Das Gefäss hat die Form einer cylindrischen sich nach unten stark verjüngenden Urne, die unten ebenso wie der Fuss, durch Einkerbungen gegliedert ist. Unterhalb des Deckels ein breiter Ring von vergoldeter Bronze in Form eines von Reben durchzogenen Gitters. An den Seiten zwei Bockköpfe und als Deckelknopf ein Pinienzapfen von vergoldeter Bronze.

Seidel, a. a. O. Nr. 238.
Vergleiche die Abbildung, Seite 82.

48. ZWEI LICHTERKRONEN.

Louis XIV. Stil. Vergoldete Bronze.

Räuchervase. Katalog Nr. 46.

IN POTSDAM
FÜR FRIEDRICH DEN GROSSEN
ANGEFERTIGTE MÖBEL

49. ZWEI KOMMODEN.

Cedernholz mit silbernen Beschlägen und Platten aus Amethyst.
H. 0,92 m Br. 1,32 m T. 0,68 m.

Schlafzimmer Friedrichs des Grossen im Potsdamer Stadtschlosse.

Um 1750 in Potsdam angefertigt.
Vergleiche die Abbildung, Seite 90.

50. TISCH (Bureau à double face).

Cedernholz mit silbernen Beschlägen. H. 0,80 m L. 1,97 m Br. 1,02 m.

Der Tisch kann von beiden Seiten als Schreibtisch benutzt werden und hat auf jeder Seite drei Schubfächer. Reicher silberner Beschlag an allen vier Seiten und an den Füssen. An den vier Ecken zwei männliche und zwei weibliche Büsten.

Schlafzimmer Friedrichs des Grossen im Potsdamer Stadtschlosse.

Der Tisch selber wurde von dem Tischler Johann Heinrich Hülsemann in Potsdam für 60 Thaler und der silberne Beschlag («so gewogen 160 Marck 3 quint ist die Marck verakkordiret à 20 Thaler») von der Witwe des Goldschmiedes Kelly für 3200 Thaler 22 Groschen 6 Pfennige am 29. Mai 1750 geliefert. Mit der Schlosserarbeit, dem blauen Sammet und den silbernen Tressen für den Ueberzug zusammen hat der Tisch im ganzen 3317 Thaler gekostet.

Der Silberbeschlag hat vier Stempel; 1) 13 Lot; 2) Gekrönter Adler; 3) A; 4) C. G. KEL.
Vergleiche die Abbildung, Seite 91.

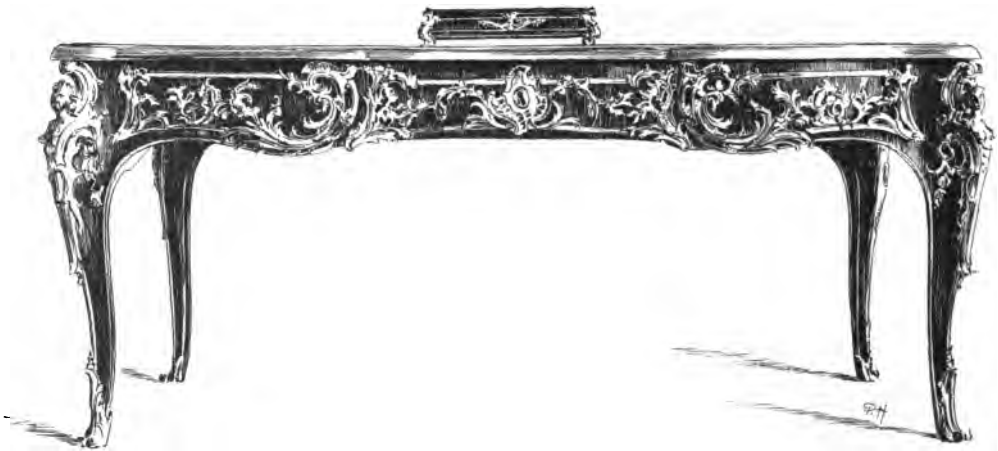
51. NOTENPULT VON MELCHIOR KAMBLY.

Schildpatt mit vergoldeten Bronzen. Auf der Platte ornamentale Einlagen von Perlmutter. H. 1,36 m.

Musikzimmer Friedrichs des Grossen im Potsdamer Stadtschlosse.

Am 13. Juni 1767 liquidiert Kambly über «ein stehendes Bulbet von Schildkröthen und Dormoly Arbeit.»

Kommode. Katalog Nr. 49.



Tisch. Katalog Nr. 50.

52. ECKSCHRANK VON MELCHIOR KAMBLY.

Schildpatt mit versilberten Beschlägen. H. 2,75 m.

Auf dem breiteren Unterbau erhebt sich der schmalere obere Teil, dessen Thüren Spiegelscheiben enthalten und der oben in einer Konsole endigt. Die beiden Thüren des Unterteils sind mit Gitterwerk von versilberter Bronze bedeckt.

Wohnung Friedrichs des Grossen im Neuen Palais.

53. KOMMODE VON SPINDLER D. J.

Verschiedene Hölzer in reicher eingelegter Blumendekoration mit vergoldeten und versilberten Beschlägen. H. 0,82 m Br. 1,43 m T. 0,69 m.

Neues Palais in Potsdam.

Spindler hat in den Jahren 1765—1770 mehrfach derartige Möbel für das Neue Palais geliefert.

54. SPIELTISCH.

Eingelegte Blumen von verschiedenfarbigen Hölzern mit versilberten Beschlägen. H. 0,76 m Br. 0,88 m T. 0,43 m in zugeklapptem Zustande.

Neues Palais in Potsdam.

55. VIER WANDARME MIT JE VIER ARMEN.

Versilberte Bronze.

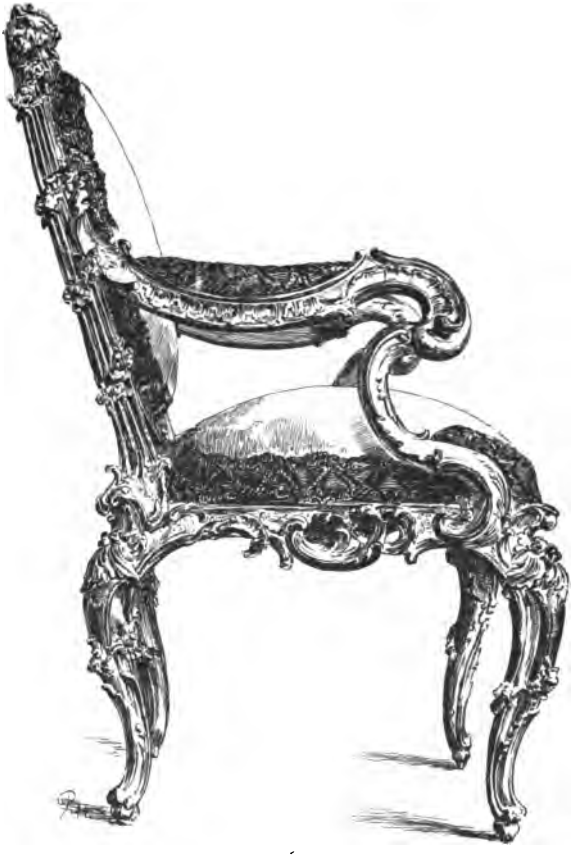
Schlafzimmer Friedrichs des Grossen im Potsdamer Stadtschlosse.

56. SITZMÖBEL. (Die Ueberzüge sind sämtlich modern.)

a. EIN CANAPE, ZWEI SOPHAS, ZWEI FAUTEUILS, EIN TABOURET, geschnitzt und vergoldet.

Konfidenz-Tafelzimmer Stadtschloss Potsdam.

Die Anfertigung der Möbel wurde im Juli 1749 vom Könige genehmigt.



Fauteuil. Katalog Nr. 56b.

b. EIN SOPHA, VIER SESSEL, Holz geschnitzt und versilbert.

Schlafzimmer Friedrichs d. Gr. im Potsdamer Stadtschlosse.
Vergleiche die Abbildung, Seite 93.

VIER STÜHLE, ebenso.

Theezimmer ebendort.

---

c. EIN SOPHA, ZWEI SESSEL, ZWEI STÜHLE, ZWEI TABOURETS, Holz geschnitzt und vergoldet mit farbigen Blumen.

Arbeitszimmer Friedrichs des Grossen im Potsdamer Stadtschlosse.

---

d. SECHS LOUIS XV. BÄNKE, Holz geschnitzt und vergoldet.

Bildergalerie in Sanssouci.

Notenpult. Katalog Nr. 51.

THE BORROWER WILL BE CHARGED THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

JUN 4 1999

JAN 04 2002

CANCELLED

AM329.94.4
Les collections d'art de Frederic L
Fine Arts Library
BAW6920
3 2044 034 5

AM 329.94.4

Seidel

Les collections d'art de
Frédéric Le Grand ...

DATE	ISSUED TO

AM 329.94.4

.148-1